Josiane B.-Ayoub et l'héritage de l'esprit public
Page 6

L'engagement des jeunes vu par Anne Quéniart
Page 7

Michelle Garneau : climat et écosystèmes
Page 12

Le journal de l'Université du Québec à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX
Numéro 4
21 octobre 2002

Borhane Annabi

Un nouvel espoir dans la lutte contre le cancer

Claude Gauvreau

Borhane Annabi, professeur au Département de chimie, a l'impression de vivre sur un nuage. Et pour cause! Âgé de 34 ans seulement, il vient d'obtenir une chaire de recherche du Canada en oncologie moléculaire, une première au pays. Cette chaire lui donnera les moyens et ressources nécessaires pour mieux comprendre et contrôler l'évolution des tumeurs cancéreuses. En outre, les laboratoires et équipements dont il disposera bientôt devraient permettre à son équipe de développer des stratégies expérimentales originales qui amélioreront les traitements cliniques de maladies comme le cancer.

Ce jeune chercheur enthousiaste, né à Prague mais de nationalité canadienne, s'est fait connaître notamment en identifiant un gène à la source du diabète. Après ses études supérieures à l'Université de Montréal, Borhane Annabi travaille durant deux ans aux *National Institutes of Health* des États-Unis comme chercheur postdoctoral. Mais c'est au Québec et à l'UQAM qu'il choisit de s'établir et de travailler. «Aux États-Unis, où règne la règle d'or du *publish or perish*, le contexte de la recherche est par trop compétitif. Je ne tiens pas à faire de la recherche à n'importe quel prix. Pour moi, l'UQAM représente un milieu de vie et de travail dynamique et donne aux jeunes chercheurs la chance de mener des recherches de qualité. Je suis aussi un joueur d'équipe et j'ai envie que cette chaire soit un lieu de rayonnement des énergies de tous les chercheurs en santé de mon département et d'ailleurs.»

Photo : Andrew Dobrowolskyj

M. Borhane Annabi, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en oncologie moléculaire.

Un impact immédiat sur la qualité des soins

M. Annabi est reconnu comme un spécialiste de l'angiogenèse qui constitue actuellement un des thèmes majeurs de la recherche en cancérologie. «L'angiognèse tumorale est le phénomène par lequel se créent de nouveaux vaisseaux sanguins permettant d'alimenter une tumeur. Ainsi, une fois vascularisée, la tumeur pourra, grâce à l'apport accru d'oxygène et de nutriments, continuer à proliférer», explique M. Annabi. Aujourd'hui, ajoute-t-il, plusieurs approches consistent à étudier la masse tumorale en elle-même dans le but de tuer les cellules cancéreuses au moyen, notamment, de la radiothérapie ou de la chimiothérapie. Mais on n'y arrive pas toujours. Ce que veut faire son équipe, c'est plutôt de couper les vivres aux tumeurs. «Si on réussit à inhiber la vascularisation, on pourra empêcher la tumeur de croître.»

Pour y parvenir, le jeune chercheur tentera de mieux comprendre les propriétés angiogéniques des cellules souches mésenchymateuses originant de la moelle osseuse. Ces cellules, en effet, semblent contribuer à la formation de nouveaux vaisseaux sanguins – un phénomène insoupçonné et peu documenté à ce jour – et représentent aussi une avenue thérapeutique prometteuse. «On s'est rendu compte qu'elles avaient la capacité d'être recrutées à des sites d'angiogenèse active et qu'elles pouvaient jouer un rôle de vecteur de thérapie pour freiner ce processus. Il s'agit de les isoler et de les modifier en y introduisant un gène particulier afin qu'elles transportent un médicament qui servira à inhiber le mécanisme d'angiogenèse.» Ces cellules, poursuit M. Annabi, peuvent également livrer des médicaments pro-angiogéniques afin de stimuler une vascularisation qui serait nécessaire dans les cas de traitements de maladies cardiaques ou cérébrales. «L'angiogenèse est en soi un phénomène normal qui ne devient nocif que dans un contexte tumoral.» Les recherches innovatrices de M. Annabi auront un impact immédiat sur la nature des traitements cliniques et sur la qualité des soins prodigués aux patients

Suite en page 2 ▶

Grande consultation sur les orientations et les champs d'activités des SVE

Angèle Dufresne

Les choses bougent aux Services à la vie étudiante. Un vent de renouveau souffle, en effet, sur ce grand service qui occupe 64 employés répartis dans quatre divisions : Vie Associative (dir. Johanne Fortin), Services Conseils – regroupant Orientation, Information scolaire, Aide à la recherche d'emploi, Intégration des personnes handicapées, Services aux étudiants étrangers – (dir. André Michaud), Aide financière (resp. Daniel Gourde) et Centre sportif (dir. Manon Vaillancourt).

Depuis l'arrivée de la directrice, Mme Michelle Serano, à la tête des SVE en 2001, réflexion, information, revalorisation sont à l'ordre du jour, culminant aujourd'hui avec une vaste consultation auprès de nombreux étudiants et partenaires, c'est-à-dire ceux qui bénéficient des activités des SVE ou y collaborent de près ou de loin. Les services des SVE touchent tous les aspects de la vie étudiante, de l'accueil des «nouveaux» à l'entrée jusqu'à la recherche d'emploi à la sortie, en passant par tous les moments forts (ou difficultés) du parcours universitaire qui peuvent favoriser (ou entraver) la réussite académique et sociale de l'étudiant.

La consultation initiée par Mme Serano poursuit trois grands objectifs clairement définis : valider les orientations globales que les SVE se sont données (mission, principes directeurs, champs d'activités, mandats, etc.); identifier les besoins de l'ensemble des étudiants; identifier le rôle et les contributions des facultés dans l'offre de service faite aux étudiants. À ces trois objectifs explicites, pourrait s'en ajouter un quatrième, implicite, qui serait de mieux faire connaître l'action des SVE à l'ensemble de la communauté universitaire, aussi bien étudiante qu'académique et administrative.

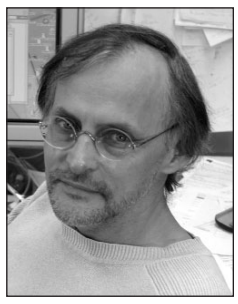
Amorcée depuis le 1er octobre, la consultation doit se poursuivre jusqu'au 13 décembre, après quoi un rapport préliminaire devrait voir le jour en février et le rapport final en avril 2003. Un plan d'action pour les Services à la vie étudiante devrait être déposé en mai 2003.

Les participants visés par ce grand remue-méninges collectif seront interpellés soit par les associations étudiantes, soit par les doyens ou encore par les membres du comité organisateur parmi lesquels on retrouve Mme Serano, le doyen de la Faculté d'éducation, M. Marc Turgeon, deux adjoints de vice-rectorats, MM. Jean-Pierre Richer et Jean-Louis Richer et quatre étudiants

Suite en page 2 ▶

ZOOM

Prix scientifique



Pour son essai intitulé «Les conséquences sociales et épistémologiques de la mathématisation de la physique», le professeur **Yves Gingras** du Département d'histoire a reçu le *Prix Ivan Slade 2001* accompagné d'une bourse de 300 livres Sterling. Ce prix, décerné chaque deux ans par la *British Society for the History of Science*, vise à souligner la contribution originale d'un essai à l'histoire de la science. Dans son texte, M. Gingras se livre à une réévaluation critique des retombées des hypothèses avancées par Newton. Avant les découvertes du célèbre physicien, soutient M. Gingras, les gens avaient une connaissance plus ou moins intuitive de la mécanique de l'univers. Mais l'intégration, par Newton, des mathématiques dans ses théories physiques aurait conduit à une conception non intuitive du monde et difficilement accessible. Le jury a particulièrement apprécié la subtilité et la perspicacité de l'argumentation du professeur Gingras.

▶ *SVE – Suite de la page 1*

MM. Hugo Ducharme (musique), Éric Forget (sciences de l'environnement), Éric Paquette (sciences de la gestion) et Patricio Salgado (science politique). M. Luc Dupuy, agent de recherche aux SVE, agit comme personne ressource.

Tous les avis, mémoires, présentations, communications, *focus groups* ou autres formes que peuvent prendre les interventions de la communauté universitaire au cours de la consultation seront bienvenus. Les personnes intéressées à participer à la consultation sont priées de se procurer le *Guide de consultation* auprès de Luc Dupuy (poste 6780) ou de communiquer par courriel à l'adresse suivante luc.dupuy@uqam.ca. Mme Serano et M. Dupuy peuvent également rencontrer des unités ou groupes pour expliquer les étapes de la démarche, si besoin est.

Le dernier exercice du genre, qui remonte à 1991-1993, avait fait ressortir que les services des SVE étaient ignorés par plus de 50% des étudiants. La création du Comité de la vie étudiante en 1993 (comité permanent de 12 membres – dont six étudiants – et présidé par le vice-recteur exécutif, M. Jacques Desmarais), la multiplication des associations et groupes étudiants reconnus par l'UQAM, l'accroissement du personnel professionnel des SVE, la construction du Centre sportif, ont contribué par la suite à diminuer ce ratio.

Toutefois, avec la création des facultés, le recentrage des unités sur l'«académique», les nouvelles orientations de la direction et les configurations nombreuses d'organigrammes qu'ont connues les SVE, le Service a cru bon de s'interroger sur la pertinence de son rôle et des services qu'il dispense dans ce nouveau contexte et la façon dont ils sont administrés et reçus par les clientèles et partenaires.

Tout le processus de la consultation s'effectuera dans un souci de grande transparence, auquel tient sans équivoque la directrice, Mme Serano. Les SVE comptent sur ce feed-back essentiel de la communauté uqamienne pour servir de plus près le projet universitaire dans son ensemble et les différents projets facultaires qui pourront être précisés, le tout dans un souci de qualité et d'efficacité, de conclure la directrice qui s'est investie «corps et âme» dans cette grande démarche ●

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/sve/consultation

Photo : Sylvie Trépanier

Mme Michelle Serano, directrice des Services à la vie étudiante

Centraide-UQAM : objectif 125 000 $

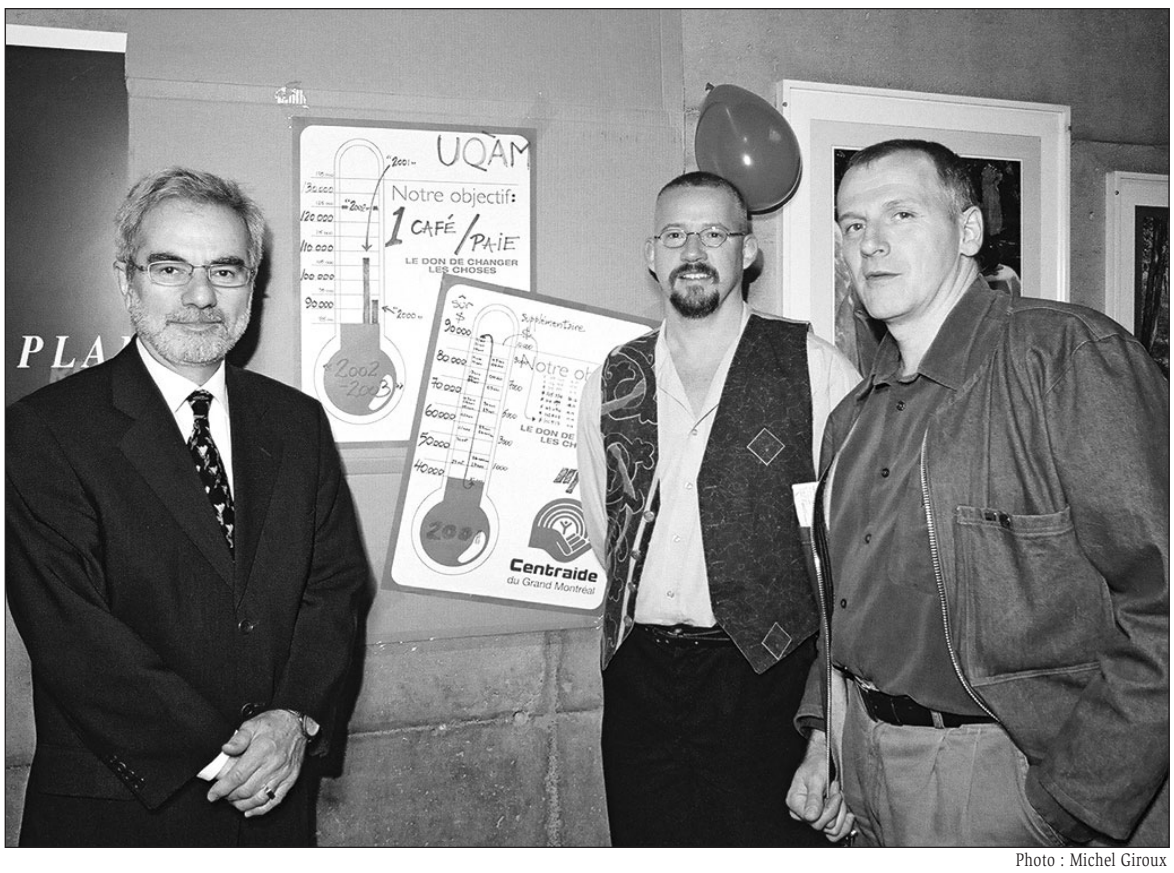


Photo : Michel Giroux

Au retour du congé de l'Action de grâces, le 15 octobre dernier, le comité organisateur de Centraide-UQAM lançait la grande campagne annuelle dont l'objectif a été fixé, cette année, à 125 000 $. Le recteur, M. Roch Denis, a invité tous les membres de la communauté uqamienne à contribuer généreusement à Centraide. La solidarité a toujours été une valeur mise de l'avant et défendue à l'UQAM et c'est maintenant qu'il faut l'exercer par un don qui peut être aussi minime que 1,50 $ par paie, ou 39 $ par année.

Certains peuvent donner beaucoup plus évidemment et sont invités à le faire. L'an dernier, le don moyen pour l'année était de 145 $ pour les employés de soutien, de 280 $ pour les professeurs et de 330 $ pour les cadres; 16 % des employés ont contribué à la campagne Centraide-UQAM, 20 % des professeurs et 58 % des cadres. Au dire du directeur de la campagne, M. Benoît Corbeil, il resterait donc 880 employés, 725 professeurs et 45 cadres à convaincre de faire un don cette année à Centraide-UQAM… Encore un petit effort, camarades !

Le don à la source – le plus commode et celui que recommandent les organisateurs – est entièrement réalisé par les Services financiers de l'UQAM et ne suppose aucune démarche de la part du donateur, autre que celle de remplir le bordereau-réponse qu'il devrait recevoir par le courrier vers le 24 octobre.

Pour le lancement de la campagne à la cafétéria La Verrière du pavillon Judith-Jasmin, quelque 925 billets ont été vendus par l'équipe de bénévoles (chaleureusement remerciée par le directeur de la campagne), rapportant la somme de 2 775 $.

Sur la photo, on aperçoit, dans l'ordre habituel, le recteur, M. Roch Denis, accompagné de Daniel Léonard, d'Action Centre-ville, également finissant en sociologie de l'UQAM, et du directeur de la campagne Centraide-UQAM, M. Benoît Corbeil. Action Centre-ville est l'un des 326 organismes soutenus par Centraide, venant en aide aux aînés, notamment ceux résidant aux Habitations Jeanne-Mance, nos voisins ●

▶ *CANCER – Suite de la page 1*

atteints non seulement du cancer mais aussi d'autres types de maladies (athérosclérose, arthrite rhumatoïde).

Une approche expérimentale originale

Un autre objectif de la chaire de M. Annabi consiste à créer un laboratoire d'analyse protéomique fonctionnelle permettant d'évaluer l'impact des interventions cliniques faisant usage d'agents thérapeutiques anti-angiogéniques. Selon lui, les cellules endothéliales, qui recouvrent la paroi interne des vaisseaux sanguins, joueraient également un rôle important dans la croissance des tumeurs puisqu'elles sont impliquées dans la formation des vaisseaux les nourrissant. Aussi, une approche expérimentale de type protéomique sera développée en vue d'identifier et de caractériser l'origine ainsi que la fonction des protéines de ces cellules en réponse à l'action de médicaments et agents anti-angiogéniques favorisant ainsi une optimisation des traitements cliniques.

M. Annabi aura évidemment besoin d'équipements de pointe. La Fondation canadienne pour l'innovation lui a attribué 750 000 $ pour établir ces infrastructures : salles d'expérimentation, de microscopie à fluorescence et de culture cellulaire, ainsi que l'accès à une chambre noire et à une animalerie. Une contribution financière cruciale pour la réussite de ses projets. «J'espère obtenir ce montant le plus tôt possible pour que le tout soit opérationnel dès janvier prochain. Trop d'idées originales en recherche meurent faute de moyens financiers et de ressources», confie-t-il.

On le voit, la chaire de Borhane Annabi sera un lieu de jonction pour des recherches à caractère fondamental, clinique et pharmaceutique. Les premiers bénéficiaires de l'expertise scientifique et des services offerts par la chaire seront les cliniciens chercheurs et les médecins, affirme M. Annabi. Celui-ci compte d'abord s'associer aux chercheurs déjà établis de son département qui, ces dernières années, ont développé des thématiques de recherche connexes aux siennes : les mécanismes de résistance aux médicaments (Diana Averill); la biologie moléculaire des leucémies (Éric Rassart); l'implication de certaines protéines dans les fonctions cellulaires (Richard Desrosiers).

De plus, le rayonnement de l'équipe de recherche du professeur Richard Béliveau, avec qui M. Annabi travaille depuis deux ans, a permis de développer des liens solides avec des cliniciens chercheurs dans divers centres hospitaliers. Enfin, la découverte de nouvelles cibles thérapeutiques devrait favoriser la collaboration avec les entreprises pharmaceutiques et de biotechnologies. «Mon souhait le plus cher est que notre équipe puisse offrir un complément d'expertise à tous les chercheurs et cliniciens qui, peut-être, se sentent isolés dans leurs recherches.» ●

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications.

UQÀM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué., H3C 3P8
Directrice du journal :
Angèle Dufresne
Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Céline Séguin
Photos :
Andrew Dobrowolskyj, Michel Giroux
Conception de la grille graphique :
Jean Gladu, designer
Infographie :
Service des communications
Publicité :
Rémi Plourde (987-4043)
Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177
Télécopieur : 987-0306
Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca
Version Web du journal :
www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Nos étudiants montent en grade

Céline Séguin

Du 18 au 20 octobre derniers, l'ambiance était à la fête à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau alors que de tout nouveaux diplômés y célébraient leur réussite en compagnie de leurs proches et de membres de la communauté universitaire.

De plus en plus populaires, les collations des grades tenues ces derniers jours — soit celles de la Faculté des sciences humaines, de la Faculté d'éducation et de l'École des sciences de la gestion — ont rassemblé plus d'un millier de finissants et quelque 4 000 invités.

Quant aux aspirants diplômés des autres facultés, ils ne seront pas en reste puisque quatre collations restent encore à venir, du 30 octobre au 4 novembre prochain, à la salle Marie-Gérin-Lajoie.

Bilan des diplômes décernés

Selon les données fournies par le Bureau du registraire, entre le 1er juin 2001 et le 31 mai 2002, l'UQAM a remis 8 611 diplômes, dont près de 3 500 baccalauréats, plus de 1 000 maîtrises et une centaine de doctorats (voir Tableau). L'École des sciences de la gestion remporte la palme avec un total de 3 661 diplômes émis aux trois cycles, suivie par la Faculté des lettres, langues et communications avec 1 228 grades décernés.

Ces données révèlent également le rôle central que joue l'UQAM dans la formation des maîtres à Montréal, alors que plus de 700 étudiants sont devenus bacheliers de la Faculté d'éducation au cours de la dernière année.

Au deuxième cycle, on observe que le nombre de diplômes de maîtrises décernés en sciences est désormais équivalent, voire légèrement supérieur, à celui enregistré à la Faculté des sciences humaines. Celle-ci se classe toutefois bonne première en ce qui concerne les études de troisième cycle : près de 50 % des doctorats remis en 2001-2002 l'ont été à des finissants de cette faculté. Chapeau à tous les diplômés! ●

Diplômes octroyés par l'UQAM selon le cycle et les facultés ou écoles
(du 1er juin 2001 au 31 mai 2002)

	Arts	Édu.	ESG	LLC	Sc. pol. et droit	Sciences	Sc. hum.	Mode	**Total**	Par cycle
Baccalauréat	367	728	688	486	186	471	501	36	***3 463***	
Bac. par cumul	2	14	202	32		22	24		***296***	
Certificat	103	215	1 884	556	43	240	163		***3 204***	
Prog. court			110	46					***156***	1er : 7 119
DESS	2	1	101	10		6	19		***139***	
Maîtrise	54	42	643*	90	50	144	130		***1 153***	
Prog. Court		33	20			27**	14		***94***	2e: 1 386
Doctorat	3	12	13	8	3	18	49		***106***	3e: 106
TOTAL	***531***	***1 045***	***3 661***	***1 228***	***282***	***928***	***900***	***36***	***8 611***	

* Comprend 142 MBA à l'étranger

** Comprend 9 programmes courts de 2e cycle à l'étranger

Source: Registrariat, 11 octobre 2002

SEUQAM

Valoriser les employés... au quotidien

Claude Gauvreau

Rattachement de la TELUQ, création de postes de qualité, politiques de reconnaissance des personnels et de mobilité institutionnelle, plan de relève dans différents groupes d'emploi : voilà autant de projets mis de l'avant dans le Plan d'action 2002-2003 de l'équipe de direction de l'UQAM qui risquent d'avoir des impacts importants sur les conditions de travail des employés de l'Université. Pour savoir ce qu'en pensent les principaux intéressés, nous avons rencontré leur représentante, Mme Liette Garceau, présidente du SEUQAM.

Changement à l'horizon

Selon Liette Garceau, la direction de l'UQAM a manifesté une volonté de changement lors de la signature de la dernière convention collective des employés. Volonté que l'on retrouve dans le plan d'action présenté par le recteur à la dernière assemblée de la Commission des études, ce qui est fort positif, admet-elle. Mais ce plan soulève, à ses yeux, plusieurs questions dont certaines lui paraissent préoccupantes. «Prenons l'exemple du projet de rattachement de la TELUQ à l'UQAM. Ce que nous savons dans ce dossier, nous l'avons appris de nos collègues syndiqués de la TELUQ chez qui l'information semble circuler plus facilement qu'ici. Nous n'avons pas encore eu de rencontre avec la direction de l'Université et celle-ci ne nous a pas informé de ses intentions et des conséquences possibles du projet sur nos conditions de travail et notre certification d'accréditation.»

Mme Garceau aimerait connaître la mécanique prévue — juridique notamment — concernant le processus de rattachement. «Va-t-il y avoir deux syndicats autonomes? Y aura-t-il création de nouveaux effectifs? Allons-nous nous retrouver avec deux registrariats et deux services de paie? À court terme, nous sommes dans l'incertitude et les employés aimeraient être rassurés. Nous demandons d'être associés à la démarche de l'Université afin d'éviter les impacts négatifs. Bref, il faut se parler et se concerter.»

Emploi et mobilité

La présidente du SEUQAM se réjouit de la volonté de la direction de contrer la précarité de l'emploi et d'élaborer une politique de mobilité du personnel. «Le fait de créer 100 nouveaux postes sur trois ans (60 en 2002, 20 en 2003 et 20 autres en 2004) va permettre de combler en partie les 142 qui avaient été abolis durant les années de compressions budgétaires», précise-t-elle. «C'est encourageant, mais il existe encore beaucoup de secteurs où l'on manque de personnel. On devra continuer de réclamer des postes, notamment pour les employés à statut particulier qui sont nombreux à l'UQAM.» Par ailleurs, il faut aussi que les gens puissent bouger et utiliser leur formation et leurs compétences, souligne Mme Garceau. La mobilité du personnel constitue une priorité pour le SEUQAM. L'Université s'est engagée à répertorier les compétences des employés. «Ceux-ci doivent mieux connaître les exigences rattachées à l'obtention de certains postes. Rien n'empêche de penser à des cours de formation sur mesure qui, dans certains cas, faciliteraient la promotion», rappelle-t-elle. Enfin, face au vieillissement des effectifs, la nécessité d'élaborer des plans de relève dans différents groupes d'emploi devient de plus en plus urgente. «La moyenne d'âge des employés de l'UQAM est de 48 ans et de nombreux départs sont à prévoir pour bientôt. Déjà, au cours des trois dernières années, beaucoup d'employés ont quitté, dont des bâtisseurs de l'Université, amenant avec eux une partie de la mémoire institutionnelle.»

Changer les mentalités

Mme Garceau reconnaît également que le projet d'une politique de reconnaissance des personnels constitue un pas en avant. Toutefois, ajoute-t-elle, la reconnaissance, ça se vit d'abord sur le terrain et au quotidien. «Les mentalités doivent changer. La reconnaissance institutionnelle de la contribution des employés qui quittent l'UQAM est toute récente. Auparavant, on leur demandait les clés en leur souhaitant bonne chance.

> ***«Les gens veulent sentir qu'ils sont des collaborateurs et pas seulement des exécutants.»***

Évidemment, il ne s'agit pas de tomber dans le panneau de l'employé MacDonald du mois, mais les gens veulent sentir qu'ils sont des collaborateurs dans le travail et pas seulement des exécutants.» La reconnaissance, explique Mme Garceau, doit s'exprimer dans la façon de gérer les ressources humaines.

«Pourquoi, par exemple, ne pas étudier la possibilité d'aménager des horaires variables, beaucoup plus flexibles? Voilà des avenues qui pourraient aussi favoriser une meilleure conciliation entre les responsabilités familiales et les exigences du travail. C'est un problème social qui nous préoccupe, et nous devrons mener le débat dans nos propres rangs. La création de comités de travail sur ces questions, comprenant des représentants patronaux et syndicaux, devrait permettre d'alimenter les discussions.»

Au cours des prochains mois, le SEUQAM compte faire avancer plusieurs dossiers importants dont la sous-traitance, l'équité salariale, et un régime d'assurances pour les employés à statut particulier ●

Photo : Andrew Dobrowolskyj

Mme Liette Garceau, présidente du syndicat des employés de l'UQAM.

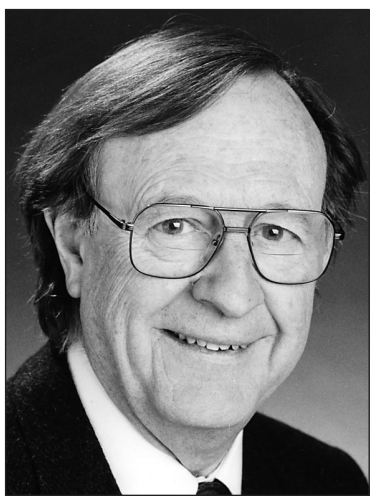
PUBLICITÉ

L'UQAM honore cinq personnalités

Céline Séguin

Par décision de son Conseil d'administration, et sur recommandation des facultés et école concernées, l'UQAM attribue cette année quatre doctorats *honoris causa* et une Reconnaissance de mérite scientifique à des personnalités ayant marqué leur champ d'expertise. Le sociologue Guy Rocher, le philosophe et cybernéticien Ernst von Glaserfeld et l'architecte Phyllis Lambert ont ainsi été honorés lors des collations des grades tenues les 18, 19 et 20 octobre, tandis que l'écrivain John Ralston Saul et le psychologue Yves St-Arnaud le seront lors des dernières collations prévues les 30 octobre et 1er novembre prochain. Pleins feux sur des hommes et une femme hors du commun.

GUY ROCHER
Un pionnier des sciences sociales



Pédagogue hors pair, Guy Rocher a formé à la sociologie des milliers d'étudiants, au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. Son *Introduction à la sociologie générale*, publié en 1965 et traduit en six langues, figure toujours parmi les principaux traités utilisés par les futurs sociologues. Et c'est de manière très fructueuse que l'éminent professeur, depuis bientôt 25 ans, fait dialoguer la sociologie et le droit au sein du Centre de recherche en droit public de la Faculté de droit de l'Université de Montréal.

Titulaire d'un doctorat de l'Université Harvard, M. Rocher a débuté sa carrière en enseignement en 1952, à l'Université Laval, où il se voit confier, très rapidement, la direction de l'École de service social et de la revue *Service social*. Membre fondateur de l'Association des sociologues de langue française, il joint les rangs de l'Université de Montréal, en 1960, au sein de laquelle il occupera les postes de directeur du Département de sociologie et de vice-doyen de la Faculté des sciences sociales.

Cet homme engagé et fidèle à ses convictions a fait deux incursions dans la vie politique québécoise, d'abord à titre de sous-ministre au développement culturel de 1977 à 1979, puis comme sous-ministre au développement social de 1981 à 1983. Acteur important de notre histoire, il fut membre de la célèbre «Commission Parent», de 1961 à 1966, aidant ainsi le Québec à se doter d'un système d'éducation moderne et ouvert sur le monde. Il présida aussi le Comité d'étude qui allait donner naissance au réseau de l'Université du Québec, une recommandation dont l'UQAM lui est fort reconnaissante. En attribuant à Guy Rocher le titre de docteur *honoris causa*, l'Université et sa Faculté des sciences humaines ont tenu à reconnaître tant sa contribution exceptionnelle à l'essor des sciences sociales que son engagement soutenu envers le développement de la société québécoise.

ERNST VON GLASERSFELD
Mérite scientifique en éducation

En décernant une Reconnaissance de mérite scientifique à Ernst von Glasersfeld, l'UQAM et sa Faculté d'éducation ont voulu mettre en lumière le parcours de cet éminent philosophe et cybernéticien, ainsi que sa contribution à l'approfondissement des connaissances sur la construction des savoirs. Sa carrière se distingue d'abord par la diversité de ses intérêts de recherche : linguistique, philosophie, psychologie cognitive et cybernétique, autant de champs dans lesquels M. von Glasersfeld est reconnu internationalement. Auteur de huit livres et de nombreux articles scientifiques, il est l'un des grands défenseurs du constructivisme, théorie selon laquelle chaque individu est responsable de la construction de ses propres savoirs.

D'origine autrichienne, ce fils de diplomate a étudié les mathématiques aux universités de Zurich et de Vienne. Dans l'immédiat après-guerre, il traduit des œuvres philosophiques avant de s'associer, en 1947, à un groupe de chercheurs s'intéressant aux ordinateurs et à l'automatisation des processus de traduction. Il entre alors à l'Université de Milan où ses travaux sur la cybernétique attirent l'attention. Recruté par l'aviation américaine en 1966, il s'installe aux États-Unis et y travaille à raffiner la capacité des systèmes de traitement de l'information. Deux ans plus tard, embauché par l'Université de Géorgie, il commence à s'intéresser à la psychologie cognitive afin de comprendre comment le cerveau humain acquiert de nouvelles connaissances.

Associé de recherche au *Scientific Reasoning Research Institute* de l'Université du Massachusetts depuis 1988, M. Glasersfeld est bien connu à l'UQAM. Ami de longue date du Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE), il a exercé une très grande influence sur les travaux qui en sont issus. L'originalité de sa réflexion sur le processus de construction des savoirs, la fécondité de ses travaux en cybernétique et sa généreuse participation aux activités du CIRADE lui ont valu d'être honoré à l'UQAM cette année.

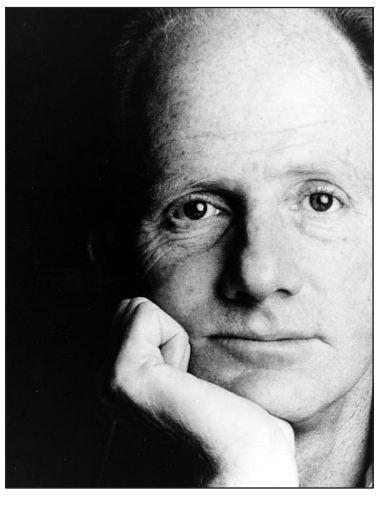
PHYLLIS LAMBERT
Une femme engagée et visionnaire

C'est lors de la collation des grades de l'École des sciences de la gestion, où loge le Département d'études urbaines et touristiques, qu'un éloge tout particulier a été rendu à Phyllis Lambert, docteur *honoris causa*. L'UQAM désirait souligner ainsi le rôle de premier plan joué par cette visionnaire pour faire de Montréal un pôle de référence international en architecture et en conservation du patrimoine.

Titulaire d'une maîtrise de l'Illinois Institute of Technology de Chicago, Mme Lambert s'est d'abord illustrée en dirigeant, de 1954 à 1958, le projet visant à doter la compagnie Seagram d'un édifice de prestige à New York — la «Maison Seagram» — considéré aujourd'hui comme l'une des réalisations architecturales les plus marquantes du XXe siècle. En plus d'avoir participé à des projets d'architecture dans le monde entier, Phyllis Lambert a contribué à véritablement façonner le paysage architectural montréalais. Outre sa participation à la mise sur pied d'Héritage Montréal, un organisme voué à la conservation du patrimoine urbain, Mme Lambert est à l'origine du Centre canadien d'architecture — tout à la fois musée, bibliothèque, lieu d'enseignement, de recherche et d'échanges — qu'elle dirige de manière dynamique depuis bientôt 25 ans.

Professeure associée aux écoles d'architecture des universités McGill et de Montréal, Phyllis Lambert entretient aussi un rapport privilégié avec l'UQAM. Ainsi, une fructueuse collaboration s'est développée entre l'Université et le Centre canadien d'architecture grâce aux travaux sur la ville que mènent Lucie K. Morisset, professeure en études urbaines et touristiques. Plus récemment, Mme Lambert a appuyé l'octroi, à l'ESG, d'une Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine urbain dirigé par l'historien d'architecture Luc Noppen. Enfin, rappelons que les professeurs David Hanna (études urbaines) et Louise Letocha (histoire de l'art) l'ont tour à tour succédé à la présidence d'Héritage Montréal, poursuivant ainsi l'œuvre de cette grande dame de la scène montréalaise.

JOHN RALSTON SAUL
Un littéraire au cœur du politique

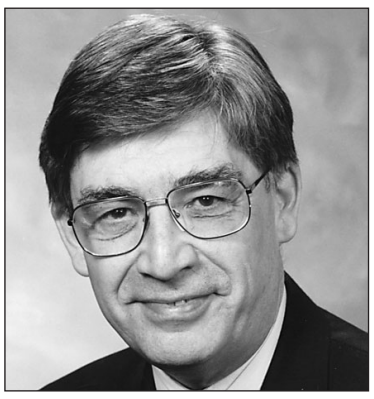


Le 30 octobre prochain, dans le cadre de la collation des grades de la Faculté de science politique et de droit, l'essayiste et romancier John Ralston Saul se verra octroyer le titre de docteur *honoris causa*. Reconnu comme homme de lettres plutôt que comme politologue, M. Saul a écrit des ouvrages étroitement liés au champ de l'analyse politique qui ont suscité, dès leur parution, de vifs débats intellectuels au Québec, au Canada et à l'étranger.

L'influence de M. Saul sur la pensée politique canadienne s'est d'abord manifestée lors de la publication de *La civilisation inconsciente*, un essai original et percutant qui lui vaudra le Prix du gouverneur général en 1996. Cet ouvrage complétait en fait une trilogie philosophique où l'auteur présentait une brillante analyse des structures qui dominent nos vies dans le monde occidental. Ses romans, reconnus sur la scène littéraire internationale, comprennent notamment *Mort d'un général*, *De si bons Américains* et *La Trilogie Field* qui traite de la crise du pouvoir contemporain. Avec ses *Réflexions d'un frère siamois*, publié en 1997, M. Saul a également alimenté le débat sur la question nationale en proposant une interprétation très personnelle de l'identité canadienne.

Fervent défenseur de la liberté d'expression, l'homme de lettres s'est dépensé sans compter, de 1987 à 1992, au sein du Centre canadien du PEN International, un organisme qui soutient des écrivains et journalistes condamnés pour leurs écrits. Il assure actuellement la présidence du Conseil d'administration de la Fondation LaFontaine-Baldwin dont le but est de stimuler les débats sur la culture citoyenne canadienne. L'originalité de la pensée politique, philosophique et littéraire de M. Saul, de même que sa contribution aux discussions entourant l'avenir du Canada, seront notamment soulignées dans l'éloge qui lui sera rendu.

YVES ST-ARNAUD
Leader de la formation en relations humaines



Le 1er novembre prochain, sur recommandation de la Faculté des lettres, langues et communication, Yves St-Arnaud sera fait docteur *honoris causa* pour son rôle de pionnier de la formation en relations humaines au Québec et pour sa contribution à l'étude et à la pratique du développement organisationnel en entreprise.

Tout au long de sa carrière, M. St-Arnaud s'est distingué comme fidèle propagateur de la psychologie humaniste. Après des études doctorales en psychologie à l'Université de Montréal, il investit, dès les années 60, un champ d'action peu développé pour l'époque, celui des échanges interpersonnels au sein des entreprises. S'intéressant autant aux individus, qu'aux petits groupes et aux organisations, il œuvre alors, dans sa pratique privée, à favoriser l'actualisation du potentiel humain et l'épanouissement des individus au travail.

Recruté par le Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke en 1971, cet excellent pédagogue a contribué à parfaire les programmes existants dans sa discipline,

Suite en page 5 ▶

PUBLICITÉ

Généalogie génétique à l'étude...

Dominique Forget
Collaboration spéciale

Au début des années 80, une résidente de l'île de Saint-Barthélemy, bijou des Caraïbes, subit une intervention chirurgicale somme toute assez banale. L'opération se passe sans incident et la patiente récupère rapidement. Une ombre se dresse cependant au tableau : sous l'effet de l'anesthésie, la dame semble avoir perdu une partie de ses capacités auditives.

Coïncidence ? Quelques années auparavant, son beau-frère qui habite à l'autre extrémité de l'île a perdu l'ouïe à la suite d'excursions de plongée. Une autre connaissance s'est retrouvée sourde après un accident de voiture.

Les autorités médicales se questionnent. Les problèmes auditifs sont tellement répandus sur l'île qu'ils ne peuvent être le fruit du hasard. Des toxines seraient-elles présentes dans les poissons et fruits de mer que les insulaires consomment ? Ou s'agirait-il plutôt d'un problème génétique, transmis de génération en génération par les habitants de Saint-Barthélemy à leur progéniture ?

La marmite génétique

C'est à ce genre de questions que s'intéresse Francine M. Mayer, professeure au Département des sciences biologiques de l'UQAM, dont le champ d'expertise n'est pas du tout simple à décrire. «Je m'intéresse à la fois à l'anthropologie, à la biologie évolutive, à la démographie génétique et à l'histoire sociale, pour ne nommer que ceux-là», répond-elle en riant.

En dépouillant les actes d'état civil de la population, archivés sur l'île de Saint-Barthélemy depuis la colonisation européenne, des chercheurs canadiens en collaboration avec une équipe de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale de Paris ont déterminé que le problème de surdité était bel et bien héréditaire et qu'il remontait aux premiers colonisateurs.

«L'île de Saint-Barthélemy pourrait être qualifiée d'isolat, précise Mme Mayer. Les échanges avec les populations extérieures ont été assez limités au cours des siècles. Essentiellement, il s'agit d'une population endogame. Ainsi, les gènes des premiers insulaires se sont transmis au cours des générations à une grande partie de la population.»

Des Antilles au Saint-Laurent

En mars dernier, Mme Mayer s'est vu attribuer une subvention de près de 70 000 $ du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) afin de poursuivre ses recherches en démographie génétique. Cette fois, c'est à l'Île-aux-Coudres qu'elle s'intéresse avec son assistante, Mireille Boisvert. «En fait, il s'agit d'un renouvellement de subvention, explique-t-elle. Nous nous intéressons à l'Île-aux-Coudres depuis plusieurs années.»

Quoique différentes aux yeux des vacanciers, l'Île-aux-Coudres et l'île Saint-Barthélemy comportent plusieurs ressemblances pour les chercheures. «Dans les deux cas, il s'agit de peuplement blanc, de même souche, explique Mme Mayer. En effet, les colonisateurs sont arrivés des mêmes régions de la France, à la fois dans les Caraïbes et en Nouvelle-France, au début du 18e siècle.»

Déjà, l'équipe de la professeure Mayer a dépouillé l'ensemble des actes d'état civil de tous les occupants de l'Île-aux-Coudres, depuis sa fondation. «Nous avons constitué un registre informatisé qui peut s'apparenter à un immense arbre généalogique. Il s'étend des premiers fondateurs jusqu'aux habitants d'aujourd'hui.»

Photo : Michel Giroux

Mme Francine Mayer, professeure au Département des sciences biologiques.

Cet outil remarquable permet aux chercheurs d'effectuer une foule d'études. «Ce qui m'intéresse, c'est de mieux comprendre les mécanismes qui régissent l'évolution du bagage génétique d'une population.»

Facteurs socio-économiques

Plusieurs facteurs, on s'en doute, sont impliqués dans la transmission des gènes. D'abord, des facteurs sociaux. Par exemple, le choix du conjoint, souvent influencé par les normes sociales, a un impact déterminant sur l'évolution du patrimoine génétique.

Des facteurs économiques sont aussi décisifs. «Un cultivateur qui met au monde quatre filles et qui n'a pas de fils pour l'aider à labourer la terre se verra forcé de quitter la campagne pour trouver du travail à la ville. Du coup, sa contribution au pool génétique de son village sera annulée.»

Les facteurs historiques comme les vagues d'immigration sont évidemment incontournables. «Comme le dit si bien Albert Jacquard, il suffit qu'un immigrant fécond arrive dans une région pour complètement changer la donne et faire bifurquer l'évolution du patrimoine génétique», rappelle la chercheure.

Mais les facteurs ayant le plus d'impact sur la transmission des gènes restent invariablement ceux qui ont trait à la biologie, plus particulièrement la fécondité. «La théorie synthétique de l'évolution, qui explique les mécanismes de l'évolution, résulte de la mise en commun de deux théories, résume-t-elle. D'abord, la théorie de la sélection naturelle de Darwin selon laquelle il existe des différences entre les individus d'une population. Ces différences confèrent des avantages biologiques aux individus et leur permettent de transmettre leur bagage génétique à un plus grand nombre de descendants. Ensuite, les lois de Mendel expliquent les mécanismes de l'hérédité et de la variation génétique.»

À partir des méthodes qu'elle met au point, des faits et des comportements qu'elle observe, Mme Mayer apporte un éclairage nouveau sur l'évolution des populations humaines. «Mon expertise et celle de mon équipe pourront être exportées. Entre autres, nos connaissances pourront contribuer à des recherches sur d'autres populations régionales du Québec.» ●

▶ *Suite de la page 4*

en y ajoutant une dimension traitant de l'intervention dans les entreprises. Il a aussi créé une maîtrise spécialisée en relations humaines. Soucieux de lier théorie et pratique, le professeur a toujours maintenu des collaborations avec l'entreprise. Les modèles d'intervention qu'il a mis au point, reconnus dans l'ensemble de la francophonie, sont d'ailleurs couramment utilisés par nombre de consultants.

Outre ses nombreux articles, M. St-Arnaud a publié une vingtaine d'ouvrages spécialisés, dont *La personne humaine*, *Les petits groupes : participation et communication* et *Connaître par l'action* qui représentent autant de références dans les milieux de la recherche et de l'intervention. Enfin, ici même à l'UQAM, son approche a été reprise par la Faculté des lettres, langues et communications dans le cadre du profil en relations humaines du baccalauréat en communications. L'ajout de cette formation dans le cursus de l'Université résulte des efforts personnels de M. St-Arnaud, conjugués à ceux du regretté professeur Roger Tessier ●

PUBLICITÉ

Faire la lumière sur l'esprit public

Claude Gauvreau

La question de l'esprit public et ses transformations dans l'héritage libéral de la Révolution française est le titre du nouveau projet de recherche pour lequel la professeure Josiane Boulad-Ayoub (philosophie) a obtenu une importante subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). L'objectif central du projet consiste à comprendre l'ambivalence historique du concept d'«esprit public», dans son passé et son présent, explique Mme Boulad-Ayoub.

«Il s'agit d'un concept politique dont l'ambivalence tient au fait qu'il est la proie facile de ceux qui l'utilisent. Chacun l'interprète selon ses propres intérêts. Aujourd'hui, certains prétendent que la mondialisation sert l'esprit public car tous y trouveraient leur compte. D'autres estiment que l'esprit public s'incarne plutôt dans la défense de la souveraineté des États ou encore dans la promotion de l'indépendance du Québec.»

Pour atteindre son objectif, Mme Boulad-Ayoub s'appuiera sur l'héritage des Lumières et sur celui du libéralisme démocratique classique. «Cet héritage libéral est inachevé et inépuisable. On peut le remettre en œuvre en l'actualisant, notamment à travers la figure, même ambiguë, du bien commun.»

Photo : Andrew Dobrowolskyj

Mme Josiane Boulad-Ayoub, professeure au Département de philosophie.

Concept qui ne cesse d'évoluer

Mme Boulad-Ayoub entend étudier les différentes étapes du processus polémique (luttes politiques et idéologiques) qui ont conduit à la réévaluation critique du concept d'esprit public, depuis la Révolution française jusqu'à l'avènement de Napoléon. «La première manifestation du concept remonte au baron d'Holbach (1723-1789), le dernier philosophe des Lumières et collaborateur de l'Encyclopédie. Pour lui, l'esprit public était d'abord un devoir de bienfaisance des nantis envers les démunis», souligne-t-elle.

Le concept se transformera sous l'élan de la guerre d'indépendance américaine et l'influence des philosophes anglais. Puis, à l'époque de la Révolution française, le débat autour de sa signification s'envenime rapidement entre Girondins et Jacobins. Ces derniers durcissent le concept et en font un instrument de contrainte et de cimentation de la communauté. Après la chute de Robespierre, un groupe de philosophes, appelés les Idéologues, réutilisent la notion d'esprit public pour désigner ce qui profite à la société dans son ensemble : l'intérêt général devant primer sur celui d'un ou de plusieurs particuliers.

Leurs idées seront reprises au début du XIXe siècle par les représentants du libéralisme classique en France : Benjamin Constant, Mme de Staël, Alexis de Tocqueville. Mais, poursuit Mme Boulad-Ayoub, «avec le développement du capitalisme – individualisme, lutte des égoïsmes, souci privé de la prospérité matérielle – on assiste au triomphe des intérêts particuliers.»

Un héritage à redécouvrir

Son équipe de recherche s'intéressera particulièrement au mouvement des Idéologues qui a défendu, durant la période du Directoire, les institutions républicaines nouvellement créées. Cette période est courte, méconnue et pourtant décisive, affirme Mme Boulad-Ayoub. «Pour la première fois dans l'histoire, des philosophes exercent un pouvoir, fondent une politique et mettent en pratique leurs idées en créant des institutions démocratiques.»

«Ils voulaient, après la Terreur imposée par Robespierre, achever la Révolution en faisant advenir un nouveau citoyen. Ils ont créé un journal, *La Décade philosophique, littéraire et politique*, dont l'ambition était encyclopédique. De 1794 à 1807, *La Décade* a constitué, un foyer de rassemblement pour ceux qui voulaient poursuivre les idéaux des Lumières. Le journal paraît d'abord contre la volonté de Robespierre, qui le persécute, et disparaît à cause de Napoléon qui appelait ses rédacteurs les idéologues de la vermine.»

L'héritage des Idéologues est précieux et doit être redécouvert, soutient Mme Boulad-Ayoub. D'ailleurs, la professeure a consacré les deux dernières années à un travail d'édition critique de *La Décade*. «J'ai fait une sélection raisonnée de tous les numéros (54 volumes) de ce journal qui paraîtra bientôt en une série de tomes comprenant notamment des textes sur l'esprit public et d'autres à caractère philosophique, économique, politique et littéraire.»

L'esprit public resurgit

Selon Mme Boulad-Ayoub, l'esprit public resurgit aujourd'hui à travers la figure du bien commun. Celle-ci pourrait représenter une nouvelle réponse politique et culturelle à la fragmentation sociale et à la crise des souverainetés nationales accentuées par le phénomène de la mondialisation. «La notion de bien commun permet à tout le moins de mobiliser des énergies et d'ouvrir l'imaginaire. Derrière elle, se profile une problématique critique analogue à celle qui était associée à l'esprit public.»

Dans nos société libérales, ajoute-t-elle, l'espace où pourrait se manifester l'apparence d'un esprit public ne peut se réduire à l'isoloir où le citoyen dépose son bulletin de vote à tous les quatre ans. «Il faut aménager des espaces publics de parole et d'action ouverts à tous, favorisant le bien commun et l'éclosion d'un esprit public. Qu'il s'agisse de forums de discussions ou d'associations spontanées de citoyens constituant ainsi autant d'alternatives à l'économisation du monde.»

«Dans le combat pour la justice et la liberté, la morale seule est inefficace. Pour se réaliser, elle a besoin de conditions politiques.» Tel pourrait être l'héritage des Idéologues ●

«Le discours sur la sexualité à l'école doit être renouvelé»

Claude Gauvreau

«La santé sexuelle des jeunes ne s'améliore pas, bien au contraire», affirme Joanne Otis, professeure au Département de sexologie. Avec des chercheurs issus des milieux universitaires et de la pratique, Mme Otis a participé à une étude visant à évaluer le processus d'implantation d'un programme de prévention et de formation dans onze écoles secondaires de la Montérégie et de l'Outaouais. «Le *Programme protection express* (PEP) cherchait à sensibiliser les adolescents à la prévention des infections transmissibles sexuellement (ITS) ainsi qu'au sida», explique Mme Otis.

Il s'agissait de cerner l'impact du programme sur l'utilisation du condom et le report de la première relation sexuelle auprès d'élèves du secondaire. Le PEP comprenait notamment une formation de 25 heures, intégrée aux cours de formation personnelle et sociale ou d'enseignement moral, destinée aux jeunes du second cycle (niveaux 4 et 5) afin de les amener à préparer des activités éducatives pour leurs camarades du premier cycle (niveaux 1, 2 et 3).

«Nous ne prétendons pas que le programme a transformé les jeunes pour le reste de leur vie, mais il a entraîné des résultats positifs et significatifs», précise Mme Otis. Neuf mois après son introduction, les élèves du deuxième cycle avaient utilisé le condom d'une manière soutenue avec leurs partenaires réguliers ou occasionnels et, de façon générale, les élèves avaient modifié certaines de leurs attitudes et perceptions.

Responsabiliser l'école

Selon Mme Otis, il est urgent de relancer le débat sur la responsabilité du milieu scolaire en matière d'éducation et de santé sexuelles. «Chaque année, beaucoup de jeunes sont affectés par la chlamydia, la gonorrhée ou l'herpès. Ces infections entraînent des conséquences importantes sur le plan physique, psychologique et social, en particulier chez les jeunes filles : douleurs pelviennes chroniques, grossesses ectopiques, infertilité.» Le risque de contracter l'infection au VIH ou toute autre IST à l'adolescence est relié à divers facteurs comme le fait de s'engager dans des relations sexuelles précoces et non protégées, explique-t-elle. Au Québec, l'âge moyen de la première relation sexuelle se situe maintenant autour de 15 ans.

«Contrairement aux années 90, le sida aujourd'hui fait moins parler de lui dans les médias et dans les écoles. Depuis six ans, aucune campagne de sensibilisation n'a ciblé les jeunes. Résultat : ils se protègent moins car ils ont l'impression que le problème est réglé ou qu'il ne frappe que les autres.»

Mme Otis déplore que la réforme en éducation laisse planer la menace d'un retrait du programme de formation personnelle et sociale au secondaire, avec le risque d'entraîner la disparition de l'éducation à la sexualité. «On constate, en effet, une démobilisation des enseignants qui doivent aborder la thématique de l'éducation sexuelle à l'intérieur de ces cours. Dans ce contexte, il devenait pertinent d'explorer un projet de formation comme le PEP, basé sur des approches pédagogiques préconisées par la réforme scolaire, telle que la pédagogie par projet, et pouvant s'intégrer dans les nouveaux programmes d'études.»

Les facteurs de réussite

Le PEP a touché environ 450 jeunes du 2e cycle du secondaire qui devaient préparer des activités éducatives autour de cinq thèmes : le report de la première relation sexuelle; la communication et l'affirmation de soi; les conditions d'une sexualité enrichissante; les relations égalitaires; et l'utilisation du condom. Par la suite, les activités ont été présentées à près de 800 élèves du 1er cycle.

Comme le raconte Mme Otis, «les plus vieux se sont impliqués corps et âme et ont mis en place des activités adaptées au langage et à la réalité des adolescents : vidéoclips, pièces de théâtre, sketches, etc. La façon de communiquer les messages leur appartenait. On ne parviendra pas à changer les comportements des jeunes avec des affiches ou des dépliants. Ils ont besoin de bouger, de créer et de débattre de leurs idées. C'est ainsi qu'ils auront le sentiment de contribuer à changer des choses.»

Photo : Michel Giroux

Mme Joanne Otis, professeure au Département de sexologie.

Le succès d'un projet comme celui du PEP tient pour beaucoup au leadership des enseignants et des directions d'écoles, poursuit Mme Otis. «Maintenant, que le programme a démontré son efficacité, il peut être implanté à grande échelle au Québec. Même Santé Canada est prêt à nous donner des sous pour qu'il soit traduit en anglais.» Le discours sur la sexualité à l'école doit être renouvelé, soutient-elle. «Souhaitons qu'un jour on aborde la sexualité autrement que sous l'angle de la peur. C'est ce que le PEP a tenté de faire en parlant d'une sexualité épanouie et de relations égalitaires entre filles et garçons.» ●

Regard neuf sur l'engagement des jeunes

DOSSIER

Céline Séguin

Apolitiques, individualistes, sans idéaux, consommateurs à tout crin… Voilà l'image qui vient souvent à l'esprit dès qu'il est question des jeunes. Selon Anne Quéniart, professeure au Département de sociologie, la réalité est tout autre. L'étude qu'elle a menée auprès de jeunes femmes impliquées dans diverses organisations du Québec jette en effet un nouvel éclairage sur le sens et les formes que prend l'engagement politique au sein de la jeunesse.

«Nous voulions comprendre ce qui amène certaines jeunes femmes à s'impliquer activement sur la scène politique ou dans la vie de la cité. Quel est le moteur de leur engagement? Quel sens lui donnent-elles? Doivent-elles lutter pour faire leur place au sein des organisations? Derrière, il y avait aussi un désir de rompre avec l'image largement véhiculée d'une jeunesse complètement dépolitisée hormis une minorité qui ne s'exprime qu'à travers des pratiques de casse.»

Initié à la demande du Comité jeunes de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), le projet a été réalisé dans le cadre du Service aux collectivités, en collaboration avec l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes. Il repose sur des entrevues en profondeur menées auprès de 30 jeunes femmes, âgées de 18 à 30 ans, recrutées au sein d'un groupe de femmes (la FFQ), de partis politiques (PQ et PLQ) et de divers groupes de jeunes, tels la JOC, le RAJ, Environnement Jeunesse.

Photo : Andrew Dobrowolskyj

Geneviève Hétu, membre du Comité jeunes de la FFQ, et Anne Quéniart, professeure au Département de sociologie.

Le sens de leur engagement

Par rapport aux années 70, affirme Anne Quéniart, l'engagement, aujourd'hui, est plus distancié que militant. «Les jeunes se mobilisent en fonction d'objectifs ciblés et d'enjeux précis. D'ailleurs, dans toutes les entrevues, le travail de terrain revient comme un leitmotiv.» Pour ces jeunes femmes, être engagées, c'est «avoir des idées», des convictions, et se battre pour des causes auxquelles on croit. Dans bien des cas, précise la chercheure, l'engagement s'est concrétisé à la suite d'un événement déclencheur : la Marche mondiale des femmes, le référendum, etc. Mais militer dans un parti n'est pas perçu comme la seule façon de faire de la politique, ni surtout d'exercer sa citoyenneté. On peut «faire sa part au quotidien, dans son quartier, sa ville», en étant solidaires.

Par ailleurs, constate la chercheure, ces jeunes femmes n'adhèrent pas en bloc à l'idéologie de leur parti, groupe ou association, et toutes refusent avec force la langue de bois. «Ce besoin de liberté de parole, cette absence de fidélité absolue, tout cela traduit l'émergence de formes nouvelles de subjectivité dans le champ politique : on revendique que le *je* prédomine au sein du *nous*.»

Les relations intergénérationnelles

La recherche de Mme Quéniart montre une forte socialisation familiale à la pratique citoyenne, la plupart des répondantes ayant eu des pères et des mères engagés sur le plan politique ou féministe. Aussi, se sont-elles impliquées assez jeunes au sein de comités d'école, d'associations bénévoles, etc. Bref, elles projettent une image très différente de celle qui domine dans les médias. Sont-elles l'exception qui confirme la règle? «Elles-mêmes croient que non et disent ressembler à beaucoup de jeunes d'aujourd'hui qui ont le goût de faire des choses mais à qui il convient de faire une place».

Or, l'étude révèle qu'il est parfois difficile de se faire entendre dans des structures où la génération précédente détient les postes clés. Des différences de valeurs et de façons de faire constituent des obstacles qui s'ajoutent au faible poids démographique de la relève. Néanmoins, toutes les jeunes femmes souhaitent une plus grande implication de la jeunesse afin que les choses changent.

Des pistes à explorer

Apolitiques, les jeunes femmes? Au terme de sa recherche, Anne Quéniart répond non. «Ces jeunes croient au changement et sont persuadées que si tous les citoyens prenaient la peine de se mobiliser, les choses changeraient. Naïves? Peut-être, mais n'est-ce pas cette naïveté qui, de tout temps, a permis aux jeunes de participer aux changements sociaux?» Par sentiment d'avoir une dette ou une responsabilité envers la société, leur engagement correspond à une recherche de cohérence éthique, précise la chercheure. «Il s'agit à la fois d'un acte individuel leur apportant des satisfactions personnelles, et d'un acte collectif, qui se construit dans le rapport aux autres et à la société.»

Du côté du SAC, on s'attend à ce que cette étude génère de multiples retombées, tant du point de vue de la recherche que de l'intervention. «La recherche nous a permis de constater que ce que l'on vit, comme jeune à la FFQ, d'autres le vivent aussi ailleurs. Il n'est pas exclu que l'on tente d'établir une plate-forme de revendications communes», commente Geneviève Hétu, membre du Comité jeunes de la FFQ. Côté recherche, Mme Quéniart et son assistante, Julie Jacques, doctorante en sociologie, voudraient pousser plus loin l'analyse, notamment en intégrant la question de la relève masculine et féminine dans les milieux syndicaux ●

L'ESG lance deux chaires de recherche

Céline Séguin

Le 16 octobre dernier, l'École des sciences de la gestion a lancé deux chaires de recherche se consacrant au rôle social et aux responsabilités des organisations dans le contexte de la mondialisation. Il s'agit de la Chaire économie et humanisme, dirigée par Claude Béland, professeur au Département d'organisation et ressources humaines, et de la Chaire en gestion des compétences, qui a pour titulaire Ginette Legault, professeure au même département et vice-doyenne à la recherche à l'ESG.

L'événement s'est déroulé en présence du recteur Roch Denis, du doyen de l'ESG, Jean Ducharme, et d'une centaine de partenaires et collaborateurs d'ici et d'ailleurs. «Le succès de ces chaires nous tient à cœur. D'ores et déjà, leur rayonnement dans la société a de grandes chances d'être important, car elles répondent à des besoins bien identifiés et jouissent déjà d'un appui considérable» a précisé le recteur de l'Université.

Photo : Sylvie Trépanier

M. Claude Béland, professeur au Département d'organisation et ressources humaines (ORH), titulaire de la Chaire économie et humanisme, et Mme Ginette Legault, vice-doyenne à la recherche à l'École des sciences de la gestion et titulaire de la Chaire en gestion des compétences.

À cet égard, soulignons que le Mouvement des caisses populaires Desjardins a versé une contribution de 100 000 $ pour appuyer la Chaire économie et humanisme. Pour sa part, la Chaire en gestion des compétences bénéficiera d'un octroi d'Alcan au montant de 200 000 $ pour trois ans, tandis que Bell vient d'annoncer un don de 400 000 $ pour une durée de cinq ans.

Par le développement de la recherche et la formation des gestionnaires, la Chaire économie et humanisme entend contribuer à «la construction d'une économie humaine visant un développement durable». Lieu privilégié d'échanges et de réflexion sur les questions d'éthique et de responsabilité sociale, elle s'intéressera aux nouvelles régulations sociales et aux innovations socio-économiques portées par les acteurs dans le contexte de la mondialisation.

La chaire que dirige Mme Legault a pour mission de contribuer au développement des connaissances et de la recherche, fondamentale et appliquée, sur toutes questions relatives au développement et à la gestion des compétences individuelles et collectives dans les organisations.

Lieu de partenariat entre praticiens et universitaires, la Chaire en gestion des compétences privilégiera cette question comme angle d'étude et d'intervention dans une diversité de domaines, allant de la planification stratégique des ressources humaines à la dotation du personnel, en passant par les relations de travail ●

Légion d'honneur à Naïm Kattan

Photo : Sylvie Trépanier

M. Naïm Kattan, écrivain réputé et professeur au Département d'études littéraires, a reçu récemment les insignes de Chevalier de la légion d'honneur des mains de M. Philippe Guelluy, ambassadeur de France au Canada. Par cet honneur, le gouvernement français tient à témoigner sa reconnaissance à M. Kattan pour sa contribution au rayonnement de la langue et de la culture françaises. La cérémonie, sous la présidence du recteur, M. Roch Denis, s'est déroulée en présence également de M. Christian Berlinet, Consul général de France à Montréal. On aperçoit sur la photo, M. Guelly, à gauche, félicitant Naïm Kattan ●

SUR LE CAMPUS

LUNDI 21 OCTOBRE

Centre de design

Exposition : «De L'objet au territoire : l'architecture de Smith-Miller + Hawkinson». Jusqu'au **27 octobre**, du mercredi au dimanche, de midi à 18 h.
Une rétrospective du travail accompli par Smith-Miller + Hawkinson au cours des deux dernières décennies mettant en lumière l'apport de l'agence new-yorkaise à l'architecture américaine contemporaine.
Commissaire : Börkur Bergmann, directeur de l'École de design, UQAM.
Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements :
987-3395
centre.design@uqam.ca
unites.uqam.ca/design/centre/

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Alain Paiement. Le monde en chantier» de 12h à 18h, du mardi au samedi. Jusqu'au **23 novembre**.
Commissaire : Anne-Marie Ninacs.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements :
987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

GEOTOP-UQAM-McGILL (Centre de recherche en géochimie et en géodynamique)

Conférence : «De l'Arctique a l'Arizona : les tribulations du géochimiste schizophrène», à 13h, présentée dans le cadre des «Lundis du GEOTOP».
Conférencier : Patrick Louchouarn, Columbia University, Biosphere II, Arizona.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7605.
Renseignements :
Josée Savard
987-4080
www.geotop.uqam.ca

Regroupement pour la promotion de la discussion populaire (RPDP)

Conférence : «Guerre et mondialisation : la vérité derrière le 11 septembre», à 19h.
Conférencier : Michel Chossudovsky, professeur d'économie politique à l'Université d'Ottawa et auteur du récent essai *Guerre et mondialisation* aux éditions Écosociété.
Pavillon Maisonneuve, salle Jean-Lesage (local B-2285).
Renseignements :
Gabrielle Grégoire
739-0021
gabrielle.gregoire@umontreal.ca

MARDI 22 OCTOBRE

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier-conférence : «Les exposés oraux», de 12h30 à 14h et de 18h à 19h30. Également les **23** et **24 octobre**, de 12h30 à 14h, dans la série «Devenir efficace dans ses études».
Pavillon J.-A.-DeSève, salles : DS-M240 (22 au 24 à 12h30) et DS-2181 (22 à 18h).
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185 ou salle DS-2110
www.unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

Département d'études littéraires

Conférence publique : «Exotisme et espaces de l'immensité», à 14h, présentée dans le cadre du regroupement de chercheurs Figura et du programme de professeur-chercheur stratégique FQRSC sur «L'imaginaire nordique dans la littérature québécoise».
Conférencière : Rachel Bouvet, UQAM.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.
Renseignements :
Daniel Chartier
987-3000 poste 4926

Faculté des sciences

Conférence : «Johannesburg et après? Les approches écosystémiques et la santé humaine, la recherche, la formation universitaire et quelques défis», de 17h30 à 20h, organisée en collaboration avec l'Association des diplômés en sciences (ADS).
Conférencier : Jean Lebel (B.Sc. biologie 1986, Ph.D. sciences de l'environnement 1996), chef d'équipe, Écosanté, Centre de recherches pour le développement international (CRDI).
Hall d'entrée du pavillon Sherbrooke.
Renseignements :
Julie Martineau
987-3000 poste 8777
www.unites.uqam.ca/bdiplomes/inscription.html

Département de philosophie

Conférence : «Entre force et droit. Des certitudes positivistes à une interrogation contemporaine», à 18h.
Conférencier : Bjarne Melkevik, Université Laval.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5305.
Renseignements :
987-4161
www.philo.uqam.ca/

MERCREDI 23 OCTOBRE

Studio de l'Agora de la danse

Les petites sociétés, Fondation Jean-Pierre Perreault, à 20 h.
Jusqu'au **26 octobre** et du **29 octobre** au **2 novembre**, à la même heure.
Agora de la danse, 840, rue Cherrier.
Renseignements :
525-1500
info@agoradanse.com
www.agoradanse.com

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Comment exploiter les ressources du Centre interuniversitaire québécois de statistique sociale (CQISS)», à 12h30.
Conférenciers : Céline Le Bourdais et Jean Poirier, Centre interuniversitaire québécois de statistique sociale (CQISS).
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle DS-1950.
Renseignements :
987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Département des sciences religieuses

Séminaire de recherche : «Les défis du pluralisme dans la communauté musulmane américaine», 12h30 à 14h, organisé en collaboration avec le Département de géographie de l'UQAM.
Conférencier : Patrice C. Brodeur, professeur d'études religieuses et directeur du *Pluralism Project* au Connecticut College, USA.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4360.
Renseignements :
987-4497

GRIC (Groupe de recherche sur l'intégration continentale)

Conférence : «L'intégration par l'investissement : le cas de l'Alena», de 14h à 16h.
Première partie : «Flux d'investissements en Amérique du Nord»; deuxième partie : «Les rapports économiques entre le Canada et le Mexique à partir des investissements directs».
Conférenciers : Dr Arturo Guillén Romo, et Delia Montero C., Groupe de recherche en économie politique, et professeurs au Département d'économie à la Universidad Autónoma Metropolitana Iztapalapa (Mexique).
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.
Renseignements :
Christian Deblock
987-3000 poste 3910
www.unites.uqam.ca/gric/

Département de chimie

Conférence : «Nouvelles approches pour l'analyse de peptides et de protéines», à 15h30.
Conférencière : Dr Alexandra Furtos, Scientifique Senior, Caprion Pharmaceuticals Inc.
Pavillon de Chimie et biochimie, salle CB-1170.
Renseignements :
987-4119
www.er.uqam.ca/nobel/dep_chim/dep_chim.htm

Groupe de recherche sur les usages et cultures médiatiques (GRM)

Conférence publique : «Sciences et société : l'apport des études en Communication», de 10h à 12h, organisée avec l'appui du programme de doctorat conjoint en communication (UQAM, Université de Montréal, Université Concordia).
Conférencière : Suzanne de Cheveigné, CNRS, France.
Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
987-3000, poste 4533
grm@uqam.ca grm.uqam.ca

CEIM (Centre Études internationales et mondialisation)

Congrès de l'Association canadienne des études latino-américaines et Caraïbes : «L'Amérique latine : entre représentations et réalités», jusqu'au **26 octobre**, organisé par l'Association canadienne des études latino-américaines et Caraïbes en collaboration avec l'UQAM.
Renseignements :
Bernard Andrès
987-3000 poste 4278
andres.bernard@uqam.ca
www.calacs.umontreal.ca ou *www.ceim.uqam.ca/*

Département de géographie

Conférence : «Nouveaux modes de concertation dans le projet urbain et renouvellement des pratiques institutionnelles d'urbanisme : le cas de Lyon», de 10h à 12h, présentée dans le cadre de la série «Les Midi-Trente-quatre de la géographie».
Conférencier : Marcus Zepf, Centre National de la Recherche Scientifique, Lyon.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4010.
Renseignements :
987-4131
www.geo.uqam.ca/accueil.htm

Association des diplômés-es en arts (ADDARTS)

5 à 7 : «Le Cercle dionysiaque», 17h30, cocktail en l'honneur des diplômés en nomination pour les *Prix Reconnaissance de la Faculté des arts 2002* : Renée Durocher (B. A. arts plastiques 86), Lise Gascon (B. A. art dramatique 88), Ginette Laurin (B. A. danse 92), Richard Leclerc (B. A. design de l'environnement 78), Louise Léveillé (C. arts plastiques 84), et François-Étienne Paré (B. A. 95 et M.A. 99 art dramatique).
Pavillon Hubert-Aquin, foyer de la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).
Renseignements :
987-3000 poste 7858
addarts@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bdiplomes/inscription.html

VENDREDI 25 OCTOBRE

Département de géographie

Conférence : «Institution métropolitaine et territorialisation de l'action économique : le Grand Lyon», de 10h à 12h, dans le cadre de la série «Les Midi-trente-quatre de la géographie».
Conférencière : Rachel Linossier, Institut d'Urbanisme de Lyon, Université Lyon 2.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4010.
Renseignements :
987-4131
www.geo.uqam.ca/accueil.htm

APR-UQAM (Association des professeures et professeurs retraités de l'UQAM)

Conférence publique sur le suicide : «Qui tue qui? Pourquoi, jusqu'où et comment prévenir le suicide?», à 19h, sous la présidence d'honneur du recteur M. Roch Denis.
Conférencier : Éric Volant, professeur associé du Département des sciences religieuses de l'UQAM et auteur d'ouvrages sur l'éthique, le suicide et la mort.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M110.
Renseignements :
Rachel Desrosiers ou Nathalie Langevin
987-3605
conferences@apr-uqam.org ou *langevin.nathalie@uqam.ca*

DIMANCHE 27 OCTOBRE

Bureau des diplômés de l'UQAM

Retrouvailles 25e anniversaire de promotion 1977, pour toutes les facultés et école de l'UQAM, à 11h.
Coprésidence d'honneur : Jean-Pierre De Montigny (B. A. A. 1977), président et chef de l'exploitation, Valeurs mobilières Desjardins et Nicole Léger (B. Ed. enseignement préscolaire et élémentaire 1977), ministre déléguée à la Lutte contre la pauvreté et l'exclusion, Gouvernement du Québec.
Restaurant Hélène de Champlain.
Renseignements :
987-3000 poste 7650
www.unites.uqam.ca/bdiplomes/inscription.html

LUNDI 28 OCTOBRE

Centre Pierre-Péladeau

Yegor Dyachkov, à 20 h.
Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
Billets : 987-6919/
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

Centre d'écoute et de référence

Semaine de prévention : «La gestion du stress», jusqu'au **31 octobre**.
Table d'information, niveau métro.
Renseignements :
987-8509 ou local DS-3255
www.unites.uqam.ca/ecoute

MARDI 29 OCTOBRE

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La mémoire et l'efficacité mentale», de 12h30 à 14h et de 18h à 19h30, dans la série d'ateliers-conférences «Devenir efficace dans ses études.». Également les **30** et **31 octobre** de 12h30 à 14h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salles : DS-M240 (29 au 31 octobre à 12h30), salle DS-2180 (29 octobre à 18h).
Renseignements :
Christian Bégin
987-3185 ou local DS-2110
www.unites.uqam.ca/sve/aide-apprentissage/index.html

Département des sciences économiques

Conférence : «Qu'est l'euphorie boursière devenue?», de 12h45 à 13h45, dans le cadre des éco-lunchs.
Conférencier : François Dupuis, économiste principal au Mouvement Desjardins.
Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.
Renseignements :
Stéphane Pallage
987-3000 poste 8370
www.uqam.ca/economie

MERCREDI 30 OCTOBRE

Secrétariat des instances

Collation des grades : Faculté de science politique et de droit, à 19h30.
Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).
Renseignements :
Chantal Morin
987-3158 ou 987-3000 poste 8794
morin.chantal@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/instances/collation/date.html

LETTRES DES LECTEURS

Le SCCUQ et Centraide-UQAM

Durant la campagne Centraide, les employées, employés de l'UQAM seront sollicités par les présidences de leurs syndicats ou associations professionnelles afin de contribuer à celle-ci. Cette invitation est faite par le biais d'une lettre qui parviendra à toutes et à tous dans les prochains jours. Tous les syndicats participent à la levée de fonds collective, sauf le Syndicat des chargées, chargés de cours de l'UQAM, ce qui mérite explication.

Bon an, mal an, le SCCUQ accorde environ 20 000 dollars en dons de solidarité par sa politique de solidarité. Ces dons sont effectués à des syndicats en conflit mais aussi à des organismes communautaires et de bienfaisance dont plusieurs sont sur la liste des organismes financés par Centraide. Aucun autre syndicat local ne possède une politique de dons aux organismes aussi généreuse que celle du SCCUQ.

Vous n'êtes pas sans savoir que les chargées, chargés de cours vivent une situation de précarité ne serait-ce que par leur statut contractuel. Nos revenus fluctuent d'une session à l'autre au gré de l'offre de cours, rendant les dons par retenue sur la paye peu attrayants pour notre groupe de travailleuses, travailleurs. De plus, parmi nos membres, certaines, certains vivent une situation de pauvreté récurrente qui les amène parfois à avoir recours aux organismes financés par Centraide ou par le SCCUQ. C'est dans ce contexte que nous avons décidé de ne pas solliciter directement la participation des chargées, chargés de cours afin de ne pas heurter celles et ceux qui vivent une situation financière difficile.

Les chargées, chargés de cours qui le désirent peuvent évidemment contribuer individuellement à la campagne Centraide-UQAM, avec des retenues à la source, comme il a été fait par le passé. Le responsable de la campagne, M. Benoit Corbeil, a été très compréhensif et respectueux de la décision du SCCUQ. Nous nous adressons à la Communauté universitaire aujourd'hui afin d'éviter tout malentendu pouvant résulter de notre absence de ladite lettre de sollicitation : nous n'avons pas été oubliés ! Comme il a été mentionné précédemment, c'est collectivement que les chargées, chargés de cours ont les moyens de contribuer aux causes sociales qui nous tiennent à cœur, en attendant que l'on sorte de la précarité individuelle…

Bonne levée de fonds !

Suzanne Walsh
Présidente
SCCUQ
987-3000, poste 6644

Lecture différente…

Madame [Dufresne],
C'est avec plaisir que nous avons pris connaissance de l'article «Profiter à plein de ses études à l'UQÀM et à l'étranger» que vous signiez dans la parution du 9 septembre de votre journal.

J'aimerais toutefois attirer votre attention sur un point qui n'est pas sans causer quelque malaise. Le projet de stage en France dont il est question et son organisation étaient l'initiative et sous la responsabilité de Mme Mona Trudel, professeure à l'école des arts visuels et médiatiques. Mme Véronique Proulx l'a assistée tout au long de l'élaboration de ce projet. Votre article laisse entendre le contraire. À vous lire, on croirait qu'il s'agit du projet de Mme Proulx et que Mme Trudel l'aurait assister dans son élaboration.

Il ne s'agit pas pour moi de déprécier le travail de Mme Proulx, au contraire, il a été vivement apprécié. Il s'agit de reconnaître le travail, le professionnalisme et l'engagement de la professeure Mona Trudel. Peut-être un erratum serait-il de mise ici?

Je vous prie de bien vouloir recevoir, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Monique Régimbald-Zeiber
Directrice
École des arts visuels et médiatiques
Faculté des arts

Nouvelle entente pan-canadienne

J'ai bien lu la nouvelle brève parue sous la rubrique BABILLARD du journal *L'UQAM* au sujet de la nouvelle entente entre bibliothèques universitaires canadiennes.

J'aimerais cependant apporter quelques corrections à la nouvelle :

- il est vrai que le privilège d'emprunt direct a été étendu à toutes les bibliothèques canadiennes, cependant ce privilège n'existait pas avant pour les détenteurs de la carte CREPUQ, la carte CREPUQ limitant jusqu'à cet automne le privilège d'emprunt direct aux seules bibliothèques universitaires québécoises;
- les étudiants des 2e et 3e cycles avaient déjà accès à la carte CREPUQ, donnant le privilège d'emprunt direct dans les bibliothèques universitaires québécoises;
- pour se prévaloir du privilège d'emprunt direct dans les bibliothèques unversitaires québécoises et canadiennes autres que celles de son établissement d'attache, l'usager autorisé doit absolument présenter la carte CREPUQ, la carte UQAM n'étant pas reconnue par les autres bibliothèques et inversement, nous ne prêtons pas aux usagers des autres bibliothèques s'ils ne présentent pas la carte CREPUQ;
- la carte CREPUQ est présentement réservée aux enseignants, chercheurs et étudiants du 2e et 3e cycle, ainsi qu'au personnel. La nouvelle entente pour les étudiants du 1er cycle, lorsqu'elle entrera en vigueur, se limitera à un privilège d'emprunt direct aux seules bibliothèques universitaires québécoises (et non canadiennes).

J'espère que ces quelques informations préciseront la nature et la portée de la nouvelle entente pan-canadienne.

Diane Polnicky
Directrice générale
Service des bibliothèques
polnicky.diane@uqam.ca

SUR LE CAMPUS

JEUDI 31 OCTOBRE

Faculté des Sciences humaines

Colloque : «La méthode psychanalytique dans ses mises à l'épreuve.», de 19h à 22h30.
Également le **1er novembre** de 14h à 22h30 et le **2 novembre** de 9h30 à 13h.
Pavillon J.-A.-DeSève,
Hall et DS-R510.
Renseignements :
Isabelle Lasvergnas-Grémy
987-3000 poste 3587
colloque_methopsy@hotmail.com

Secrétariat des instances

Collation des grades :
Faculté des sciences, à 19h30.
Pavillon Judith-Jasmin,
salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).
Renseignements :
Chantal Morin
987-3158 ou 987-3000 poste 8794
morin.chantal@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/instances/collation/date.html

Centre Pierre-Péladeau

Mísia, l'Édith Piaf du fado, à 20 h.
Centre Pierre-Péladeau,
salle Pierre-Mercure
Renseignements :
Billets : 987-6919/
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

Département de philosophie

Conférence : «The Representing Brain: Neural Correlates of Motor Intention and Imagery», à 9h30.
Conférencier : Marc Jeannerod,
Institut des Sciences Cognitives.
Pavillon J.-A.-DeSève,
salle DS-1950.
Renseignements :
987-4161
www.philo.uqam.ca/

IKTUS

Causerie : «Créativité humaine et spiritualité», à 12h45.
Conférencier : Marcel Viens,
de l'Association des rameurs sans frontières.
Pavillon Hubert-Aquin,
salle A-2405.
Renseignements:
987-3000, poste 6597
iktus@uqam.ca
www.uqam.ca/iktus

VENDREDI 1ER NOVEMBRE

CIRST
Conférence scientifique :
«De la démocratie en Amérique»,
de 12h30 à 14h30.
Conférencier : Claude Rosental,
CNRS/Institute for Advanced Study,
Princeton.
Pavillon Thérèse-Casgrain,
salle W-3235.
Renseignements :
987-4018
CIRST@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/cirst/index.html

Département des sciences économiques

Conférence: «A beautiful Mind»,
de 13h30 à 16h30.
Conférencière : Sylvia Nasar
(Graduate School of Journalism,
Columbia University).
Pavillon Thérèse-Casgrain,
salle DS-R515.
Renseignements :
Jacinthe Lalonde
987-4114
www.unites.uqam.ca/eco/

Secrétariat des instances

Collation des grades : Faculté des lettres, langues et communications, à 19h30.
Pavillon Judith-Jasmin,
salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).
Renseignements :
Chantal Morin
987-3158 ou 987-3000 poste 8794
morin.chantal@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/instances/collation/date.html

Centre Pierre-Péladeau

La Chapelle de Montréal, ensemble vocal et instrumental.
Soirée Carl Phillipp Emanuel Bach,
à 20 h.
Centre Pierre-Péladeau,
salle Pierre-Mercure
Renseignements :
Billets : 987-6919/
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

SAMEDI 2 NOVEMBRE

CIRADE (Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation)

Journée à l'intention des enseignantes et des enseignants du 3e cycle du primaire et du secondaire en mathématiques et en sciences : «Interactions avec le monde des mathématiques et des sciences», de 9h à 16h.
Conférenciers : Michel Darche, directeur, Centre Sciences d'Orléans; Alain Taurisson, Association pédagogies.net, Lycée Guéret et Inspection académique de La Cruse; Michel Aubé et Robert David, CyberScol, CIRADE et Université de Sherbrooke; Richard Pallascio, CyberScol, CIRADE et UQAM, Carolyn Kieran, UQAM et responsable de l'IDM.
Pavillon des Sciences de la gestion,
salle R-M110.
Renseignements :
Lucie Filion
987-6186
cirade@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/cirade/

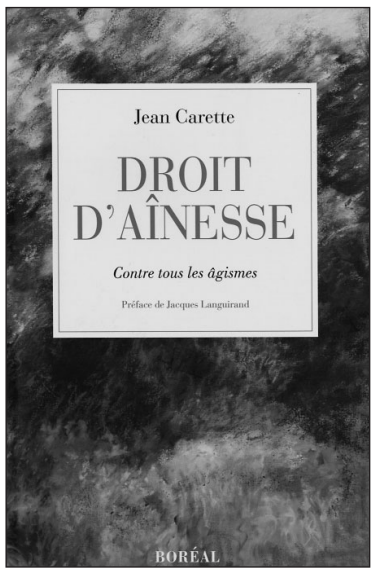
Date de tombée

Les informations à paraître dans les rubriques *Sur le campus*, *Activités étudiantes* et *Babillard* doivent être communiquées par courriel à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal :
journal.uqam@uqam.ca
Prochaines parutions : 4 et 18 novembre, 2 décembre 2002.

PUBLICITÉ

Pour la retraite citoyenne

Ce vieux, cette vieille, c'est nous plus tard, image d'un avenir que nous ne pouvons ni ne voulons accepter. Pourtant, rappelle Jean Carette, professeur retraité de l'École de travail social, d'autres perspec-



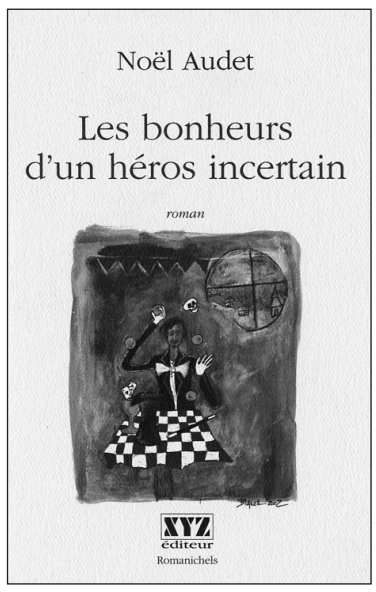
tives se présentent, après la cinquantaine, pour exprimer ses talents et réaliser ses potentiels. Son récent ouvrage, *Droit d'aînesse*, invite à réévaluer la place que tiennent les aînés dans nos sociétés, et surtout, à s'élever contre l'âgisme qui y sévit. À titre d'exemples, citons ces critères et ces limites d'âge qui deviennent les leviers principaux de la gestion des mouvements de main-d'œuvre… Cette perception du vieillissement qui se réduit à une accumulation de handicaps et de déficits fonctionnels… La dévalorisation sociale de la mémoire collective dont sont porteurs les aînés.

«Je réclame pour les aînés et pour nous plus tard le plein bénéfice de l'âge, non comme un cadeau de fin de vie, mais comme un droit collectif de redéployer, de l'autre côté du travail, notre âge et notre expérience au service de tous.» M. Carette convie tout un chacun à participer à ce mouvement qui, dit-il, ne pourra se développer qu'à travers diverses formes de résistance et d'offensive sociale, dont celles, à inventer ensemble, de la «retraite citoyenne». Paru chez Boréal.

Un roman magique

Noël Audet, professeur retraité du Département d'études littéraires et auteur bien connu de *L'ombre de l'épervier*, nous revient avec un huitième roman. Ouvrage peu banal, *Les bonheurs d'un héros incertain* met en scène un vieux magicien, Royal Léger, aux prises avec son siècle et une maladie qui risque de l'emporter. Un sujet grave traité toutefois avec beaucoup d'humour. C'est ainsi qu'Audet transforme cette histoire d'amours contrariées et de jambe coupée en un véritable éloge de la vie, à partir des sensations les plus simples jusqu'aux passions les plus dévorantes.

Né dans les années 40, aux Méchins, son héros magicien (et lanceur de couteaux!) connaîtra un destin bien particulier qui l'amènera de Rimouski aux États-Unis. Au fil du temps, cet original connaîtra le prix de la passion amoureuse et du bonheur, mais l'amitié qui le lie à Joël, journaliste de son métier, finira par l'emporter sur tout le reste. Quant à son désir d'en finir avec la vie pour échapper aux asiles de vieillards, il sera conforme aux sorties de scènes spectaculaires qu'affectionnent ha-

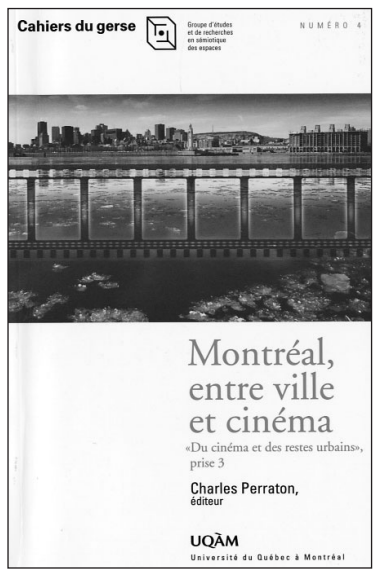


bituellement les prestidigitateurs. Et comme souvent dans les tours de magie, son dernier coup de chapeau déjouera toutes nos prévisions. Paru chez XYZ éditeur dans la collection Romanichels.

Montréal : un mini Hollywood?

Sous la direction de Charles Perraton, professeur au Département des communications, les *Cahiers du gerse* (no 4, hiver 2002) proposent de poursuivre la réflexion entamée lors des «Premières rencontres sur le cinéma et la ville» tenues à Montréal en mai 2000. Ce numéro – deuxième consacré aux *Rencontres* – comprend une série de textes et de photos présentant et commentant l'ensemble des activités artistiques qui ont eu cours durant l'événement, à savoir un festival de films, des expositions et des projections multimédias. On y retrouve également une transcription adaptée des discussions suscitées lors des débats publics sur les enjeux et les retombées, tant économiques que culturelles, de la transformation de Montréal en centre de production cinématographique de premier plan.

L'incursion des magnats de l'industrie américaine est-elle si bénéfique pour la ville? Cette présence changera-t-elle la façon de faire et de penser le cinéma d'ici? Que seront la

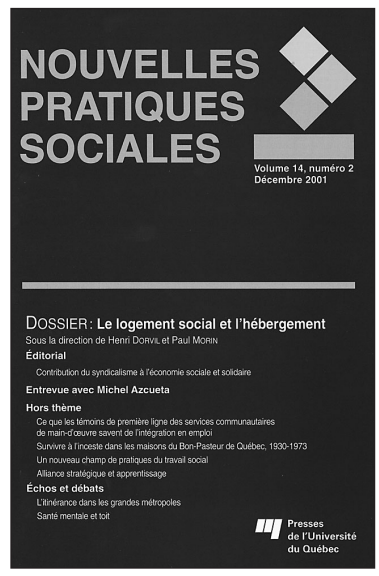


part des productions locales lorsque Montréal se sera transformée en mini Hollywood du multimédia? Autant de questions abordées dans ce numéro intitulé «Montréal, entre ville et cinéma. Du cinéma et des restes urbains, prise 3». Publié conjointement par le Groupe d'études et de recherches en sémiotique des espaces et le Département des communications de l'UQAM.

Le logement : un enjeu central

La plus récente livraison de *Nouvelles pratiques sociales* (vol. 14, no 2) nous offre un passionnant dossier sur «le logement social et l'hébergement» coordonné par MM. Henri Dorvil (UQAM) et Paul Morin (UdeM). Une vingtaine de collaborateurs y explorent divers aspects du logement, considéré ici comme l'une des «institutions de base des sociétés contemporaines» favorisant l'ancrage de l'individu et son intégration sociale. Leurs textes abordent une facette ou l'autre de l'hébergement ou du logement, à travers des situations sociales particulières et des contextes nationaux différents.

En quoi le logement est-il un facteur d'intégration sociale pour les personnes classées malades mentales ou déficientes intellectuelles? Qu'en est-il du développement des OSBL dans le milieu de l'habitation et quelles questions éthiques soulève

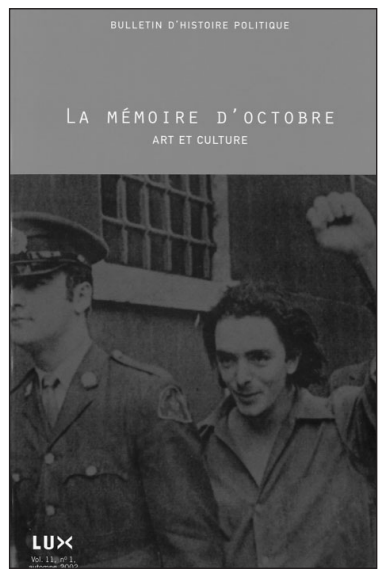


l'implantation de ces modèles? Comment les jeunes Québécois d'origine haïtienne vivant en HLM construisent-ils leur identité à partir de cet habitat? Autant de questions abordées dans ce dossier qui propose également une vue d'ensemble du réseau de l'hébergement et de l'habitation à Montréal, ainsi qu'une analyse comparative du phénomène de l'itinérance à Montréal et à Toronto. Ce numéro de *NPS* comprend aussi un éditorial de Gérald Larose sur la contribution du syndicalisme à l'économie sociale, de même que divers articles hors-thème.

La culture d'Octobre

Ce *Bulletin d'histoire politique* (vol. 11, no 1, Lux éditeur) met en lumière l'impact des événements d'octobre 1970 sur la vie artistique québécoise. Intitulé «La mémoire d'octobre : art et culture», le dossier réunit des communications présentées au colloque tenu à l'UQAM à l'occasion du 30e anniversaire de la Crise.

Les contributions révèlent un très grand nombre d'œuvres liées à la mémoire des événements et ce, dans de multiples lieux d'expression. Le cinéma québécois, qui vient au monde au moment même où sautent les pre-

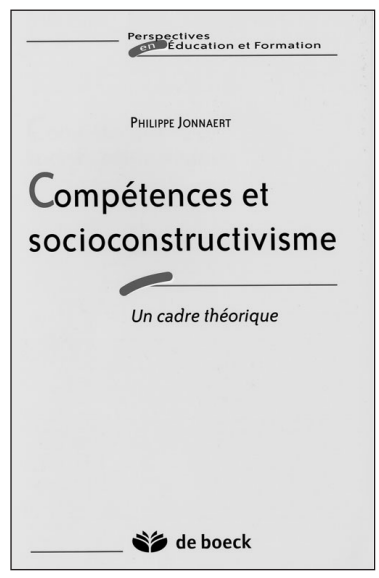


mières bombes du FLQ, occupe évidemment les premières loges. Mais les autres domaines de la culture ne sont pas en reste, qu'il s'agisse de la parole des poètes emprisonnés ou de la chanson engagée. En théâtre et en littérature, les silences et les malaises observés seraient révélateurs du «refoulement» des actes violents.

Bref, un dossier qui illustre avec brio comment les productions culturelles de cette période ont transmis l'atmosphère et le vécu de ce contexte exceptionnel de notre histoire politique. Parmi les collaborateurs de l'UQAM, notons le coresponsable du dossier, M. Jacques Jourdain (doctorant en science politique), ainsi que les professeurs Jean-Pascal Baillie et Jacques Pelletier (études littéraires), Jacques Beauchemin (sociologie) et Lucille Beaudry (science politique).

Approches par compétences

Le professeur Philippe Jonnaert du Département de mathématiques vient de faire paraître un ouvrage dans lequel il clarifie deux concepts qui sous-



tendent actuellement les réformes en milieu scolaire : *Compétences et socioconstructivisme*.

Traditionnellement conçus selon les normes d'une pédagogie par objectifs, les programmes respectaient jusqu'à maintenant les exigences béhavioristes. Aujourd'hui, les programmes sont en fait construits selon une logique de compétences dans laquelle le concept de situation se substitue à celui d'objectif.

En outre, ils s'inscrivent dans une perspective socioconstructiviste qui valorise la co-construction, en contexte, des connaissances et des compétences, plutôt que la transmission de savoirs désincarnés et décontextualisés. Rappelons que M. Jonnaert est également directeur du CIRADE. Paru aux éditions De Boeck Université.

PUBLICITÉ

Un article scientifique primé

Sylvain Tranchand, candidat à la maîtrise en chimie, a mérité le premier prix au concours étudiant de rédaction scientifique, édition 2002, organisé par la revue *Travail et Santé*. Le jeune lauréat s'est vu décerner sa mention, accompagnée d'une bourse de 1 000 $, lors du colloque annuel de la revue qui s'est déroulé les 8 et 9 octobre derniers à St-Hyacinthe. Intitulé «Développement d'une méthode pour la détermination globale des trois amines dans l'air du milieu de travail», son article est issu des travaux de recherche qu'il mène, à la maîtrise, sous la direction du professeur Huu van Tra, du Département de chimie, et de MM. Claude Ostiguy et Jacques Lesage de l'Institut de recherche en santé et sécurité au travail (IRSST).

La performance de M. Tranchand, a tenu à souligner le professeur van Tra, vient poursuivre la tradition de succès de l'UQAM à ce concours, alors que l'étudiant Patrice Tremblay s'était classé premier l'an dernier et sa collègue, Julie Paradis, deuxième en 1999. Rappelons que l'objectif premier de *Travail et Santé* est de permettre l'échange, en français, d'informations en matière de santé et de sécurité du travail et de protection de l'environnement. On y retrouve deux volets, l'un comportant des articles de vulgarisation, l'autre des articles scientifiques. Les textes reçus dans le cadre du concours ont été analysés par les membres du comité scientifique de la revue ●

Dans l'ordre habituel, MM. Jacques Lesage (IRSST), le lauréat Sylvain Tranchand, Claude Ostiguy (IRSST) et le professeur Huu van Tra (UQAM) du Département de chimie de l'UQAM.

Bourses d'entrée en psycho

Photo : Michel Giroux

M. Luc Reid, directeur du Département de psychologie, remettait le 15 octobre dernier, 30 bourses d'entrée de 300$ à 28 étudiantes et 2 étudiants qui ont obtenu les meilleures cotes R. Dans l'ordre habituel, M. Reid, les boursiers Martin Pollendes, Anne St-Jean, Isabelle Picard, Dominique Caroline Muskus et, en avant plan, le directeur du programme de baccalauréat en psychologie, M. Jacques Forget.

Au haut de l'affiche

M. Christian Bleau, étudiant à la maîtrise en biologie de l'UQAM sous la direction de M. Roland Savard et de Mme Lucie Lamontagne du Département des sciences biologiques, a obtenu le Prix de la meilleure présentation par affiches au 70e Congrès annuel de la Société de physiologie, tenu cette année au Québec, du 17 au 20 septembre. Soulignons que ce congrès international en physiologie est présenté chaque année dans un pays différent.

Cette affiche a été sélectionnée selon plusieurs critères dont l'importance du contenu scientifique, la multidisciplinarité du sujet et la qualité de la présentation.

Après la remise de son prix d'une valeur de 250 $, M. Bleau a expliqué que ses travaux montrent que des substances provenant de bactéries présentes dans la flore intestinale normale peuvent stimuler des macrophages à produire des cytokines capables d'induire la production de la leptine, «hormone» adipocytaire exerçant plusieurs actions physiologiques importantes, par exemple, sur l'appétit, l'obésité, les hormones et l'immunité. Les expériences ont été effectuées sur des souris SJL qui sont reconnues comme un modèle animal d'étude de la sclérose en plaques et les résultats obtenus révèlent que certaines souches de bactéries lactiques peuvent entraîner une production de leptine aggravant ainsi une réponse immunitaire de la voie dite 'Th1', voie qui est fortement impliquée dans cette maladie ●

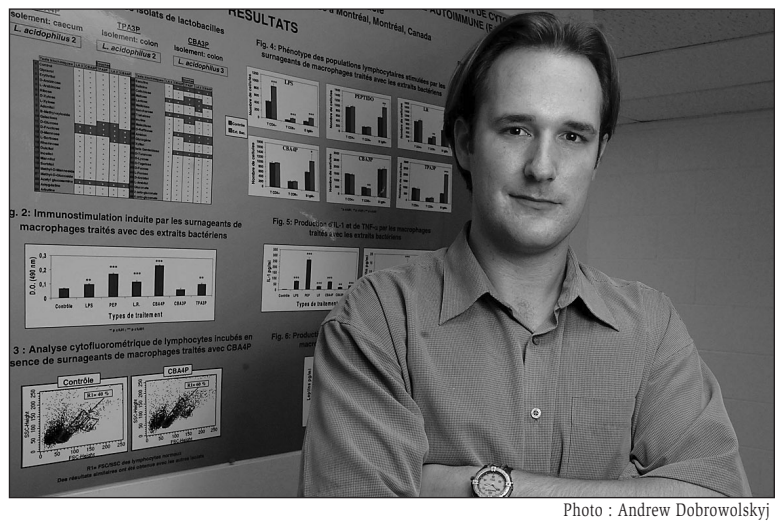


Photo : Andrew Dobrowolskyj

Champagne pour le Coriolis II

Le 11 octobre dernier, l'Université du Québec à Rimouski réunissait plusieurs centaines d'invités au quai de Rimouski-Est autour d'un événement qui figurera dans les annales de l'histoire des sciences de la mer au Québec : le baptême du navire interuniversitaire de recherche, le *Coriolis II*.

Participaient à la cérémonie la marraine du navire, l'Honorable Claire L'Heureux-Dubé, jusqu'à récemment juge à la Cour suprême du Canada, Mgr Bertrand Blanchet, qui officiait au baptême, M. Robert Noël, capitaine du navire, ainsi que des représentants des milieux gouvernementaux, fédéral et provincial, et des universités membres du consortium qui utiliseront le navire, soit l'UQAR, l'UQAM et les universités de Montréal, Laval et McGill. Acquis grâce à des subventions de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) et du ministère de l'Éducation du Québec, ce navire de près de 50 mètres, doté d'équipements ultra-modernes, servira à la formation de chercheurs et à l'avancement des connaissances des milieux côtiers. Son nom est emprunté à Gustave Gaspard Coriolis, mathématicien français du 19e siècle connu pour un théorème de mécanique (théorème de Corialis) qui intervient dans l'étude des courants aériens et aquatiques.

Il ne fait aucun doute, selon le ministre québécois délégué aux Transports et à la Politique maritime, Jacques Baril, que le Coriolis II contribuera à l'avenir maritime du Québec. «Depuis un an, un vent d'optimisme souffle sur le milieu maritime avec l'entrée en scène de la première Politique nationale de transport maritime et fluvial. Cet outil de développement sans précédent, issu d'un consensus des partenaires du milieu, a mobilisé l'industrie maritime autour d'axes d'intervention prioritaires pour l'essor du Québec», de dire le ministre Baril.

En septembre dernier le nouveau navire de recherche interuniversitaire entreprenait déjà sa toute première mission scientifique. Selon Kim Juniper, professeur au Département des sciences biologiques et représentant de l'UQAM lors de la cérémonie, nos chercheurs devraient mener des expéditions à bord du Coriolis II au cours de l'été prochain ●

Quelques-unes des personnes présentes lors du baptême du Coriolis II, les professeurs-chercheurs Émilien Pelletier et Serge Demers (UQAR), Kim Juniper (UQAM) et Louis Fortier (Laval).

PUBLICITÉ

Changement climatique

Un vent de projets nouveaux souffle en géographie

Céline Séguin

Pour rencontrer Michelle Garneau, nouvelle recrue au sein du Département de géographie, mieux vaut prendre rendez-vous… C'est que la chercheure est régulièrement «sur le terrain», que ce soit dans les tourbières du Nord ou du Québec méridional. Elle y collecte de précieuses données paléoécologiques qui lui permettront d'évaluer l'impact passé et projeté du changement climatique sur notre environnement.

À cela, s'ajoute un agenda chargé. Depuis son arrivée, en 2001, la professeure participe au Comité de la recherche de son département, s'est associée à l'Institut des sciences de l'environnement et a joint deux groupes de chercheurs de l'Université, le GEIGER et le Centre de modélisation régionale du climat.

Loin d'être une débutante, elle a œuvré dix ans à titre de chercheure scientifique à la Commission géologique du Canada (CGC). Son expérience passée explique sa présence au sein d'Ouranos, un nouveau consortium québécois qui réunit des chercheurs gouvernementaux, para-gouvernementaux et universitaires dédiés à l'étude des changements climatiques en Amérique du Nord. L'ambitieux programme scientifique d'Ouranos vise non seulement à identifier les déterminants naturels de la variabilité climatique, mais à améliorer la capacité de modéliser le climat global ou régional et à identifier sa trajectoire probable, ainsi que ses effets, dans un contexte de changement climatique.

Les travaux, explique la chercheure, devraient permettre de rehausser la compréhension des décideurs et de faciliter l'adaptation aux changements. Ajoutons qu'Ouranos est en lien avec un réseau canadien – le Groupe de recherche sur les adaptations et les répercussions en changement climatique (GRAR) – dont fait également partie Mme Garneau.

Photo : Andrew Dobrowolskyj

Michelle Garneau, professeure au Département de géographie

La paléoécologie à la rescousse

Titulaire d'un doctorat en biologie végétale de l'Université d'Amsterdam, Mme Garneau est spécialisée dans un domaine peu connu, la paléoécologie. «Cette discipline vise à comprendre comment les écosystèmes du passé ont réagi aux changements climatiques. Pour reconstituer cette histoire, les archives naturelles sont les fonds de lac et les tourbières. Pourquoi? Parce que ce sont des milieux qui accumulent davantage qu'ils ne décomposent les matières organiques.» C'est ainsi qu'en analysant les restes botaniques ou de pollen fossilisés dans ces bassins, la chercheure parvient à obtenir une vue des transformations qui ont affecté les végétaux d'une région et ce, sur quelque 8 000 ans d'histoire.

Alors qu'à une certaine époque, on questionnait la pertinence de la paléoécologie, aujourd'hui, face à la problématique du changement climatique induit par l'émission des gaz à effet de serre, on fait de plus en plus appel à cette discipline.

«Si on veut pouvoir prédire les impacts potentiels des changements en cours, il faut savoir quelles ont été les conséquences des perturbations climatiques passées sur l'environnement. En intégrant les données paléoécologiques aux données du géosystème, on peut faire de la modélisation pour tracer les grandes lignes des répercussions à venir. Ce n'est pas exact à 100 % car les changements climatiques, aujourd'hui, s'effectuent très rapidement. Des variations qui auparavant s'étalaient sur 500 ans, pourraient se réaliser maintenant en moins de 50 ans!»

Pour tenter de mieux prévoir les impacts probables et les adaptations nécessaires, souligne Mme Garneau, on favorise le croisement des disciplines telles la télédétection, l'écologie, la biogéochimie, la géomorphologie et… la paléoécologie.

C'est le cas du projet multidisciplinaire qu'elle coordonne actuellement, à titre de chercheure principale, et qui vise à comprendre la dynamique du carbone dans les tourbières boréales du Québec. Comment, par le passé, les tourbières ont-elles réagi aux changements climatiques? Comment réagiraient-elles aujourd'hui face à des perturbations de l'environnement? Ces questions sont au cœur du projet.

«Hydro-Québec est partenaire de la recherche car eux aussi sont intéressés à mieux comprendre cette dynamique. À titre d'exemple, si on fait dériver une rivière et que cela entraîne une réduction de l'apport d'eau dans les bassins versants, on risque d'assécher les tourbières. Relâcheraient-elles alors davantage de méthane dans l'atmosphère, augmentant ainsi le bilan des émissions de gaz à effet de serre?»

L'école doit préparer au changement climatique

Le phénomène du changement climatique induit par la hausse de la concentration des gaz à effet de serre (GES) risque de transformer considérablement le Québec actuel. D'autant plus, rappelle Mme Garneau, que près de 70 % de la population québécoise vit dans l'axe du corridor Grands-Lacs/Saint-Laurent. Selon certains scénarios climatiques, dit-elle, le niveau des Grands Lacs pourrait baisser de plus d'un mètre d'ici la fin du siècle.

«Ce phénomène impliquerait une réduction du débit du fleuve Saint-Laurent de 40 % à Montréal, provoquant une importante réduction de la biodiversité et de la disponibilité à une eau de qualité. Par ailleurs, l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, influencés par les apports océaniques, verraient le niveau de leurs eaux s'élever. En découleraient des phénomènes d'érosion conduisant à la réduction de la superficie des habitats riverains et à la hausse de la vulnérabilité de leurs aménagements». Enfin, ajoute-t-elle, la remontée du front d'eau salée vers l'amont pourrait gravement perturber les prises d'eau de certaines municipalités.

Pour Mme Garneau, l'éducation à faire sur ces questions représente un enjeu majeur. Aussi, a-t-elle coordonné l'édition d'une affiche, offerte gratuitement aux établissements scolaires de la province, qui met en lumière les impacts évoqués plus haut. Intitulée «Un temps de changement», cette affiche, commanditée par le Fonds d'action pour le changement climatique du gouvernement du Canada, fait partie d'une série de sept portant sur les impacts régionaux des changements climatiques au Canada. Elles présentent de l'information de base sur les changements climatiques, synthétisent les impacts pour chaque région, encouragent les actions écologistes individuelles et sensibilisent à la nécessité de s'adapter à un environnement en mutation.

«Par ce qu'elle s'intéresse aux aspects humains et sociaux aussi bien qu'aux aspects écogéomorphologiques du paysage, la géographie se prête très bien à l'enseignement de la compréhension des changements climatiques. Moi, cette affiche, c'est ma contribution sociale!». À noter que les écoles peuvent commander gratuitement l'affiche en composant le 1-888-252-4301 ●

Gagnants des billets du CPP

Le gagnant du tirage de la semaine du 7 octobre du Centre Pierre-Péladeau est M. Sylvain Galarneau, étudiant au baccalauréat en géographie. Il reçoit deux billets pour le concert de Nathalie MacMaster – violon celtique – dans la série *Découvertes du monde*, qui aura lieu le 13 décembre, à 20h.

Par ailleurs, c'est M. François Morazain, étudiant libre de premier cycle qui a gagné la paire de billets offerte lors du tirage de la semaine du 14 octobre. Au moment d'aller sous presse, il n'avait pas encore fait le choix du concert auquel il souhaitait assister, parmi la variété offerte en cette année du 10e anniversaire du CPP ●

COLLOQUES

Réalités de l'Amérique latine

L'Amérique latine : entre représentations et réalités est le titre du colloque 2002 de l'Association canadienne des études latino-américaines et des Caraïbes qui se tiendra au pavillon Hubert-Aquin, du 24 au 26 octobre prochains. Quelque 250 participants du Canada, des États-Unis, du Mexique et du Brésil, notamment, sont attendus. Les effets de l'intégration régionale à l'heure des accords de libre-échange, la reconversion urbaine, les imaginaires politiques, la littérature et la culture, le rôle des intellectuels et des médias : autant de sujets qui seront débattus dans le cadre de panels et d'ateliers. Plusieurs professeurs de l'UQAM, réputés pour leur connaissance de l'Amérique latine, font partie du comité organisateur du colloque : José del Pozo, Bernard Andrès, Victor Armony, Juan-Luis Klein, et Sylvain Turcotte, pour ne nommer qu'eux. À noter qu'une exposition, une vente de livres et une projection de documentaires auront lieu au pavillon Hubert-Aquin.

Tourisme et divertissement

Dans le cadre de son dixième anniversaire, la Chaire de tourisme de l'UQAM, en collaboration avec le Cercle de tourisme du Québec, organise le 5 novembre prochain le colloque *Tourisme et divertissement : un «pas de deux» pour courtiser le visiteur*. Parcs thématiques, casinos, complexes de divertissement, festivals et événements marquants, ainsi que spectacles à grand déploiement constituent autant d'attraits qui contribuent au positionnement des villes. Les nombreux projets reliés au tourisme et au divertissement soulèvent aussi certaines interrogations qui seront au cœur des débats du colloque. Quelles sont les opportunités et les risques du développement touristique axé sur les produits de divertissement? Quelles sont les conditions gagnantes de ce maillage visant à charmer le visiteur friand d'activités de divertissement? Enfin, quels sont les facteurs de succès de ce type d'attraits et en quoi profitent-ils aux populations locales? L'événement se tiendra à l'hôtel Omni Mont-Royal, situé au 1050, rue Sherbrooke Ouest à Montréal.

Bulletin de participation au tirage hebdomadaire d'une paire de billets pour un concert ou une représentation de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnant(e)s devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Numéro de téléphone : _____

☐ Étudiant – Programme : _____

☐ Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 26 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.
Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.